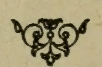
JACQUES D'AUBIGNY

300 HISTOIRES EGRILLARDES

Pour corser le Pot-au-feu Conjugal



LIBRAIRIE DES EDITIONS MODERNES
34, faubourg Saint-Martin, 34
PARIS (X^e)

SIGNALISATION

Pour peu que ayiez sillonné, en auto, les belles routes de France — et les autres ! — vous avez pu constater l'abondance des signaux, poteaux, avis, conseils et recommandations diverses, conçus par les Ponts-et-Chaussées, les groupements et clubs sportifs, les sociétés industrielles, les intérêts collectifs ou privés.

Quittez Paris un beau matin, le capot pointé dans telle direction qu'il vous aura plu de choisir, et laissez votre moteur tourner rond sur la route. Jetez un coup d'œil, de temps à autre, sur les banquettes qui filent en sens inverse, et vous vous

instruirez agréablement à la lecture des milliers de panneaux-réclames qui accrochent votre regard. Citroën, Renault et les autres constructeurs de bagnolles vous accapareront d'abord ; puis les fabricants d'accus, de piles, de T. S. F. ; puis encore les industriels en nouilles ou en fromages, les marchands de pneus et d'accessoires.

Vous suivrez l'avis impératif des flèches en traversant les patelins et, à l'heure du déjeuner, un bonhomme en bois, peinturluré, déguisé en marmiton, viendra, jusque sur le rebord du trottoir, vous présenter à bras tendu la carte détaillée de son menu.

Mais si, par hasard, vous aviez suivi, il y a quatre ans à peine, la route sinueuse et fort étroite qui longe la Loire de Blois à Tours, vous auriez pu rester pantois, sans pénétrer tout d'abord la sollicitude ou l'ironie municipale qui l'avait placé là, bien en évidence, vous auriez pu, dis-je,

lire avec stupéfaction le texte de l'écriteau dressé à l'entrée et à la sortie de la bourgade ensoleillée de Veuves :

VEUVES

Attention aux enfants !

⊠ ⊠ ⊠

Voici la conclusion d'un fait-divers de cocuage caractérisé et flagrant, aggravé, de la part du suborneur, d'une escroquerie colossale.

Le chroniqueur écrit :

« C'était un cas pendable... Et ce fut le mari cocu que se pendit... ».

Puis il ajoute, cruel au delà des limites :

« ...en homme d'esprit ! ».

⊠ ⊠ ⊠

SI NON E VERO...

Un monarque barbu d'une nation voisine et amie, fort versé en questions financières, grand colonisateur à la manière forte, et amateur de femmes, mort au début du siècle, avait, quand il quitta ce monde, une maîtresse connue sous le nom de baronne de Vaughan.

Etendu sur son lit de souffrances, il prétendit du moins savoir pour combien de temps il avait encore à vivre. Or, ses familiers s'étant refusés à l'éclaircir sur ce point, il menaça, pour savoir la vérité, le plus illustre de ses médecins traitants.

Mis au pied du mur, celui-ci s'en tira par un jeu de mots :

— Hélas ! Sire... il ne vous reste même plus le temps d'enfiler vos gants !...

Il aurait pu ajouter :

— ...ni la force !

A PROPOS DE TABAC

Entendu dans le tramway 21 A qui fait la navette entre Le Raincy et l'Opéra.

A l'arrêt de la Folie montent deux femmes qui, à en juger par leur mise, doivent travailler au tri des papiers et chiffons que les camions de la SITA déchargent, chaque matin, à l'usine d'incinération des ordures ménagères toute proche.

Jeunes, mais sales, et saoûles comme des grives, elles grimpent dans la bagnole, échangent quelques bourrades amicales avec les voyageurs et s'installent enfin vis-à-vis l'une de l'autre, sur les banquettes déjà bien garnies.

Soudain, et sur la remarque faite à haute voix par un titi de la plate-forme, les regards se portent à l'intérieur, se fixent, et des rires éclatent, des appréciations

franches, même des encouragements cordiaux.

L'une des nouvelles venues s'étale sur les coussins en noyaux de pêche, la trogne rouge et suante, la jupe grimpée tout en haut des genoux écartés. Or, il fait chaud, la tenue de l'enfant est légère et le linge réduit à une simple chemise qui, pour le quart d'heure, semble être accrochée aux hanches. Et alors...

Alors, la copine, assise en face, et qui se rend compte, avertit l'imprudente :

— Cache ça, Titine, on voit ta devanture !

Mais l'autre, restant calée sur sa banquette, dédaigneuse, laisse tomber négligemment :

— Eh ben ! quoi ! J'l'ai t'y volé mon paquet de cinquante ?

❖ ❖ ❖

CONSONANCE

Riri a quatre ans, et sa maman, qui en a deux autres plus jeunes à la maison, l'a mis à l'école maternelle.

C'est un petit bonhomme éveillé qui n'a guère pleuré que le premier jour et s'est vite mis à la coule.

Il connaît tout le monde : sa maîtresse qui lui tapote les joues, la cantinière qui fait la bonne soupe qui embaume le réfectoire, la femme de service qui lui torche les fesses à bon escient.

Et, sur une demande familière que lui pose cette brave personne :

— Riri, où qu' t'habites ?

L'enfant, trompé par la consonance spéciale de ce dernier mot, répond en entr'ouvrant sa minuscule culotte :

— Là !

❖ ❖ ❖

Chacun sait que les femmes n'aiment pas vieillir, et l'anecdote suivante n'est qu'une illustration de cette vérité première.

— Quel âge a Madame votre Mère ? demandait-on à la fille d'une... vieille beauté qui ne se décidait pas à désarmer.

— Comment le saurais-je ? répondit l'interpellée. Chaque année, ma mère se rajeunit de douze mois, et je cours le risque d'être bientôt son aînée !

⁂

BONTÉ D'AME

Ceci est une histoire de guerre, et je m'en excuse.

Dans un hôpital militaire, tenu par des dames de la meilleure société, les convalescents avaient l'habitude de recevoir, chaque matin, un plein bol de café au lait des mains d'une gentille et appétissante infirmière bénévole qui passait, parmi les poilus qui l'aimaient bien, la plus grande partie du temps que lui laissait le soin d'élever l'enfant qu'elle nourrissait alors.

Un matin, l'arrivage du lait manqua, au grand dam des malades qui durent se contenter de café noir.

Mais un gentil officier, jeune et bien tourné, sut attendrir la douce infirmière qui, sans plus hésiter, prit son bol et se retira dans un coin de la salle.

Hélas ! elle ne se cacha pas tellement

que l'officier ne pût voir son charitable stratagème ! Une glace propice lui montra le geste d'une main grassouillette qui, ayant dégrafé le corsage, sortit un sein blanc et rebondi, le pressa au-dessus de la tasse...

La chère âme revint, un peu rose, et présenta à son malade préféré un breuvage appétissant où il s'empressa de tremper ses lèvres, sans pouvoir, cependant, éloigner ce doute, — et cet espoir, — qui lui était venu soudain :

— Qu'aurait-elle fait si, la bouilloire ne fonctionnant pas, je lui avais demandé de l'eau chaude ?

❖ ❖ ❖

UN PEU DE GRAMMAIRE

Rosine est une belle gosse qui mérite la reconnaissance — du ventre tout au moins — de pas mal de messieurs.

Elle n'y a peut-être aucun mérite, étant donné qu'elle est née pour l'amour et les caresses. Elle aime comme on respire, en tout temps et en tous lieux, avec n'importe quel partenaire, sous toutes les latitudes, par tous les climats, quels que soient la tôle et le plumard, — sans plumard même, en plein champ, derrière la mairie, avec vous, avec moi, avec tous...

Ses copines diront qu'elle est un peu gourde, par jalousie, pour la bêcher et lui souffler ses amoureux. Entre nous soit dit, entre hommes, est-ce qu'une femme peut être gourde quand elle a deux yeux à la perdition de nos âmes, une bouche comme

un fruit mûr, une langue fondante, des nichons blancs comme deux bols de crème où flotteraient deux fraises appétissantes, des hanches agréables de pouliche grassouillette, deux cuisses qui savent se nouer aux reins comme une cravate autour du cou ?

Sa meilleure amie, celle qui lui a chipé son dernier béguin et qui la bêche le plus dur par derrière, m'en a dite une bien bonne au sujet de cette délicieuse enfant.

Il paraît qu'un jour, étant au plumard avec son amant (j'ai dit que Rosine faisait l'amour en tout temps, jour et nuit !) la douce mignonne bavardait... après... avec Nénesse qui avait envie de souffler.

— Qu'est-ce que ça veut dire microscopique ?

L'autre tenta l'explication d'une voix molle, parla d'appareil grossissant qui transforme une poussière en caillou, une puce en crapaud, jusqu'à ce que Rosine

qui, à ce moment précis, après avoir prolongé ses caresses plus que de raison à mi-chemin entre les tifs et les orteils de son amant, se rendit compte d'une transformation indéniable bien qu'étroitement localisée, s'écria, sur le ton vainqueur d'une poule qui a trouvé un couteau et vient d'apprendre à s'en servir :

— Oh ! chéri, je comprends maintenant pourquoi tous les hommes y disent que j'ai la main microscopique !

⊠ ⊠ ⊠

IL Y A CADEAU ET CADEAU

Louis XV rencontre, un jour, un écrivain fort âgé qui, en dépit des hivers amassés sur ses épaules, ne songeait nullement à relayer et fournissait encore à la chronique scandaleuse matière à maintes anecdotes de haulte gresse.

— Eh quoi ! lui dit-il, quand vous déciderez-vous à devenir sage ? Ne vous donne-t-on pas 90 ans ?

— Sans doute, Sire, répondit l'autre, me les donne-t-on, mais je me garde bien de les prendre !

❖ ❖ ❖

LANGAGE IMAGÉ

Odette veut avoir son papier à lettre personnel, pour épater les petites copines, et le faire à l'esbrouffe avec ses amoureux.

Elle vient de faire son choix parmi les feuilles de toutes nuances que lui a présentées le commis avantageux tout en lissant ses cheveux cosmétiqués.

Puis vient la question de l'anagramme dont il sied d'embellir le coin supérieur gauche du papier rose. C'est alors que le jeune homme maniéré, incliné en travers du comptoir, s'enquiert d'une voix précieuse agrémentée d'un sourire engageant.

— Quelles sont vos initiales, Mademoiselle ?

— Je m'appelle Odette Quentin, Monsieur, répond l'enfant avec suavité, en glissant un regard timide sous la frange fine des paupières.

Le coquebin hésite, reprend, au moment où elle allait s'échapper de ses lèvres, une question qui lui semble, soudain, impossible à préciser, bafouille, rougit, se mouche. Puis une inspiration le remet d'aplomb et il pose cette question bizarre à la petite qui n'en croit pas ses oreilles :

— Quelle disposition adapterons-nous pour l'anagramme ?... Sera-ce en bain de siège ou en lavement ?

— ? ? ?

— Eh ! oui, Mademoiselle, mettrons nous le Q dans l'O, ou l'O dans le Q ?

⁂

AU CATECHISME

M. le Curé a, depuis longtemps, remarqué la tristesse étrange de cette petite fille de six ans que, jamais, personne n'accompagne, qui semble n'avoir ni frère, ni sœur, et qui se tient, effacée et muette, à sa place de catéchisme.

Il la questionne, un jour, pour la mettre en confiance :

— Que fait ton papa ?

— Je n'ai pas de papa, Monsieur le Curé, répond la petite.

— Alors, mignonne, que fait ta maman ?

— Je n'ai pas de maman, Monsieur le Curé, lui dit la petite voix triste.

M. le Curé s'apitoie : une orpheline à cet âge si tendre ! Il questionne à nouveau :

— As-tu connu ton papa et ta maman ?

— Je n'ai jamais eu de papa ni de maman, Monsieur le Curé !

Et elle achève, répétant inconsciemment ce qu'elle a entendu dire, chez elle, par la pauvre femme qui fût délaissée par un amoureux insconstant et essaie, depuis, de donner le change :

— C'est que je suis née... d'une sale blague qu'on a faite à ma tante !

⁂

LE MALOTRU

Pour fêter la croix de son mari, la petite madame Dubidon donna, en l'hôtel de son marchand de nouilles d'époux, un festin à tout casser, dont elle espérait bien que toutes ses chères amies crèveraient de dépit.

Elle ne manqua pas d'inviter le baron du Piston, un type universellement connu, à tu et à toi avec maintes grosses légumes des ministères, à l'influence duquel elle attribuait, à tort et à raison, la nomination, abominablement imméritée, de son cocu d'Hector dans l'ordre du ruban rouge.

Ce furent des agapes retentissantes. Le vin, à flots, coula, pour descendre congrûment au fond des gosiers, jusques au tréfonds des boyaux, les viandes plantureuses savamment épicées. Chacun des convives

s'empiffra comme s'il se fut abstenu de prendre toute nourriture pendant une semaine entière.

Les bouches furent longtemps muettes, mais les mâchoires actives, les coudes légers au point que sommeliers et maîtres-d'hôtel eurent peine à se tenir au diapason de cette bande de gueulards.

Le baron était, comme il sied, à la place d'honneur, coude à coude avec la petite madame Dubidon dont son genou, par instant, effleurait la tiède cuisse.

Ce cochon de baron s'était si vaillamment escrimé de la fourchette et du gobelet qu'il s'oublia... musicalement à l'instant précis où le Ministre des Décorations, s'étant levé pour le discours d'usage, un silence écrasant s'était établi.

Le ... soupir du baron retentit comme un coup de tonnerre, et un malaise soudain s'appesantit sur l'assemblée. Jusqu'à ce que cette saloperie de baron, frais et

rose ainsi qu'un innocent cochon de lait, s'étant penché vers l'oreille nacrée de son hôtesse, susurrât d'un ton qui jouait au murmure, mais qui, en réalité, frappa tous les tympans :

— Oh ! Madame, je vous en prie, dites que c'est moi !

⁂

LE CONSERVATEUR

Monsieur l'Instituteur surveille ses élèves
Distraitement, les mains au dos, l'esprit
[ailleurs,
Sourd aux bruits discordants des gamins
[batailleurs
Pour qui les récréations sont toujours
[trop brèves.

La cour nue, aux cailloux épars, sans
[ombre, cuit
Sous le soleil ardent de midi qui flamboie.
Troublé dans son sommeil, le chien du
[maître aboie,
Se lève et court après un gosse qui s'enfuit.

Sous le préau, pendent au mur les
[gibecières
Et les paniers d'osier son vidés de leurs
[mets.

Le déjeuner est pris. Par contre, aux
cabinets,
On s'empresse et l'on attend son tour. Les
[portières
S'adornent de bretelles et de ceinturons
« Archicomplet à l'intérieur ! ». Et les
[marmots
Se bousculent du coude, échangent
[quelques mots
Aigres-doux émaillés de sonores jurons...

Un gosse de huit ans s'est approché du
[maître,
Casquette en main. — Monsieur, dit-il,
[c'est Jean Leca
Qui s'a permis de faire un énorme caca
Dessus les cabinets. Je sais pas où me
[mettre
Pour faire mes besoins ! Monsieur
[l'Instituteur

Ainsi jeté, brutalement, hors de son rêve,
Lève les yeux, frappe en ses mains, d'une
[voix brève
Il rassemble son monde et, d'un œil
[scrutateur,

Cherche à saisir l'aveu tout au fond des
[prunelles.
— Viens ici, Jean Leca, et dis-moi sans
[détour
Si vraiment, tu as fait... ce que tu sais...
[autour
Du trou, vilain poseur d'ignobles
[sentinelles !

L'écarlate inculpé jette un regard mauvais
Au mouchard, puis, soudain, maîtrisant
[son émoi,
Péremptoire et bref, dit : — Non,
[monsieur, c'est pas moi
Qu'ai fait ce qu'il a dit, puisque je ch...
[jamais !

UN PRECURSEUR DE STAVISKY

Le chevalier de la Morlière, qui souvent connut la gêne au cours de son existence mouvementée d'auteur dramatique et d'aventurier, se trouva devoir la somme de 4.000 écus à un marchand de la bonne ville de Paris.

L'ayant rencontré, il lui tint ce discours impromptu :

— Monsieur le marchand, je vous dois 4.000 écus depuis neuf ans... Mettons qu'aujourd'hui je vous en doive trente mille, pour être bon prince. Je suis tout disposé à vous signer, sur l'heure, une obligation pour cette somme, à condition que vous me poursuiviez immédiatement, obteniez sentence contre moi, et me fassiez enfermer à bref délai !

Bien que le marchand fut estomaqué au prime abord, le marché n'en fut pas

moins conclu. C'était ce que voulait le gentilhomme greluchon dont le béguin d'alors (c'était une grande dame authentique) intervint, se présenta, bourse en main, délivra l'aventurier en remettant au marchand les 4.000 écus du prêt.

Quant au 26.000 autres, n'est-ce pas ?

⁂

RIRI S'ETONNE

Les trois cents mômes de la Maternelle vivent en famille et grouillent, sexes mélangés, dans le préau, dans la cour, en classe.

Mais il faut les voir dans la salle de propreté qui rassemble, en son cadre blanc de peinture et de carrelage, tous les plaisirs réunis sous forme de lavabos aux robinets tentateurs, de sièges de cabinets minuscules, à la taille de ce petit monde,

de chaînettes aussi que l'on parvient à tirer pour déclancher la tempête au fond des vases hygiéniques.

Chacun et chacune s'affairent et, les mains nettes, évalue son besoin et court à l'assaut des sellettes libres, culottes dégringolées aux genoux, liquettes au vent.

C'est en ce lieu béni que Riri, tout fier de sa virgule sous-ventrière, éprouve un de ses premiers saisissements à constater le bedon dodu et nu, mais absolument dépourvu de... ponctuation, d'une mignonne fillette de trois ans qui descend du trône.

— Oh ! dit-il, t'as perdu ta loute !

RONDECUIR EXAGÈRE

Poilenpaume a le nom de l'emploi. Il est « rond-de-cuir » et en fait aussi peu que possible dans les bureaux du ministère des Incompétences Nationales.

Et si peu qu'il en fasse, il estime encore abusif d'obliger quelqu'un, sous le fallacieux prétexte qu'on le paye, à demeurer enfermé dans un bureau, par toute saison, en été parce qu'il fait si beau à la campagne ou au jardin, en hiver alors qu'il serait si doux de demeurer à la maison, pipe au bec, les pieds à la flamme.

Poilempaume résiste à l'appel du soleil et du feu, aussi longtemps que le lui permet la crainte de perdre une sinécure qui met le beurre sur la tartine ; puis, au mois d'août, il part en permission pour une quinzaine, heureux de liberté.

Le retour n'en est que plus pénible, et

le départ en vacances des copains l'amène aux limites mêmes de la résistance. Si bien qu'au début d'octobre, le cafard aidant, il demande à son chef de service, qui ne peut moins faire que le lui accorder, un congé de quarante-huit heures sous prétexte que sa femme accouche.

Hélas ! deux jours ! Une goutte d'eau quand on meurt de soif ! Poilempaume se dessèche, maigrit, se sent devenir fou et, les vacances de Noël à peine finies, demande en larmoyant une permission nouvelle à son supérieur qui la trouve mauvaise d'abord et qui, à l'énoncé du motif, manque de piquer sa crise :

— Quoi ! votre femme accouche encore ? Est-ce que vous vous payez ma tête ?

Question insidieuse à quoi répond l'infortuné Poilempaume, qui commence à douter du succès de sa démarche :

— Voilà, Monsieur le chef de bureau, c'est que ma femme est accoucheuse !

MARIUS SE MARIE

Marius — un Marius d'une bonne province de l'Ouest, car ils ne sont pas tous du Midi ! — Marius, donc, s'est marié ce matin.

Il n'épouse pas une pucelle ignorante et ne s'émeut pas à l'idée d'une opération délicate, hasardeuse et pénible comme perspective immédiate.

Seulement, il a une autre frousse. Il connaît la coutume, en Poitou, de pister les nouveaux époux jusque dans leur retraite intime, d'attendre qu'ils soient congrûment glissés entre les toiles pour, tout soudain et en bande, forcer leur porte et leur présenter la traditionnelle soupe à l'oignon outrageusement épicée, dans le bouillon de laquelle nage un appareil bizarre et singulièrement obscène fait de

l'union approximative de la carotte et des oignons...

Il voudrait d'autant plus éviter cette scène qu'elle est hors de saison avec une mariée qui en est à son deuxième époux. Mais sait-on jamais ce que leur a ménagé la bande de jeunes fous qu'il a conviés à son mariage ?

Bah ! on verra bien... Pour le moment, Marius se délecte au déshabillage lent et amoureux de la rondelette petite femme qui, sans chichis, ce qui se conçoit, se laisse faire. Il se prépare à la porter gaillardement sur le lit conjugal quand un charivari intempestif se fait entendre dans la rue. Toute la jeunesse est là qui manifeste son désir bien arrêté de se faire ouvrir l'huis et d'envahir la chambre.

Marius, en liquette, ouvre la table de nuit, en sort le vase symbolique, y verse l'eau de la cuvette et...

Alors se fait entendre la voix suave de la mariée qui donne son opinion :

— Pourquoi ne leur pisserais-tu pas sur la gueule ?

A quoi, gêné dans ses entournures, et tout raidi de désir inassouvi, le pauvre Marius ne peut que répondre :

— Impossible, ma chérie, en l'état actuel des choses, je ne pourrais qu'arroser le toit de la maison d'en face !

TOTO OUVRE L'ŒIL

Toto est un malicieux petit bonhomme de quatre ans qui ouvre sur les gens et les choses les fenêtres claires de ses deux yeux bougrement observateurs.

On ne la lui fait pas et, maintes fois, ses parents ont été rappelés à plus de convenances et de discrétion dans leurs rapports... conjugaux par les balbutiements, après coup, de ce jeune détective amateur.

Et voici l'innocente remarque faite par l'astucieux petit bonhomme, au retour de la campagne où l'avait tenu exilé certaine indisposition de sa maman — indisposition passagère et fort naturelle, tout autant que fructueuse. — Alors que la nouvelle accouchée recouvrait, pour Toto, une épaisse tartine d'appétissante confiture, le

gamin, levant vers elle deux mirettes interrogatives, questionna :

— Dis, maman, où qu' t'as mis cette grosse bosse que t'avais sur ton ventre et qui était si commode pour couper le pain ?

⁂

QUIPROQUO

Un jeune homme, affligé d'une désespérante surdité, conduisait à l'autel une jeune fille que, sans doute, ne rebutait pas cette infirmité, à moins que, plus sûrement encore, elle ne l'engageât à convoler en raison même des facilités de cocuage entrevues.

Toute la noce est tassée dans l'église, tandis que, tout au premier rang, comme il convient, les deux nouveaux époux, ou plutôt ceux qui vont bientôt le devenir, sagement agenouillés, attendent la suite des événements.

Le moment venu, M. le Curé demande au futur qu'il lui remette les anneaux, pour les bénir avant de les leur glisser au doigt.

L'interpellé, n'entendant pas, demeure immobile, et l'officiant répète sa question,

sans plus de succès. Lors, ayant soudain compris, il fixe le sourd d'un regard encourageant et d'un sourire, puis, remontant sur sa manche la dentelle de son surplis, afin de se mieux faire entendre, il esquisse, de l'index et du pouce de la main droite, quelques mouvements de va-et-vient le long de son annulaire gauche dressé vers le plafond de l'église.

Ce qui fait, tout simplement, murmurer au jeune homme, tandis qu'un air de béatitude et d'expectative heureuse s'épand sur son visage et que la petite mariée devient toute rouge de confusion :

— Oh ! oui, monsieur le curé, ce soir ! oui, ce soir !

❖ ❖ ❖

L'ANNEAU MAGIQUE

Il est un fait certain que les vieux cochons... et les autres, sont toujours attirés par la jeunesse, à l'encontre des jeunes coquebins, non encore déniaisés, qui s'adressent invariablement à des poules sur le retour quand le moment est venu de faire leurs premières armes.

Ce qui semblerait, en somme, démontrer la parfaite complaisance de l'homme qui, par reconnaissance, retourne au bénéfice de la jeunesse les bienfaits de l'expérience acquise auprès de l'âge mûr.

Quoi qu'il en soit, tout en admettant l'attirance d'un jeune et frais minois, je ne comprends pas qu'un vieux bonze puisse être assez fou pour s'atteler légitimement avec une pucelle trop jeune et trop jolie. Courir après, oui... les épouser, non !

C'est pourtant ce que fit un pauvre idiot de ma connaissance, que les circonstances amenèrent, par la suite, à me prendre pour confident. Il n'était, pourtant, pas sans se douter de ce qu'il pouvait attendre par la suite, à preuve cette réponse, inquiète qu'il avait faite à ma question, pitoyable plus que cruelle, avant le mariage :

— Mon pauvre Monsieur Lemarié, comment allez-vous, demain soir, vous en sortir ?

— Oh ! voyez-vous, sortir ne m'inquiète guère ! Le plus dur sera certainement d'y entrer !

La bêtise devait être faite, et elle le fut. Je ne veux pas être mauvaise langue, mais le bruit se répandit, courut, vola, que le bonhomme en portait d'assez hautes, six mois plus tard, pour lui interdire le passage sous les portes Saint-Denis et Saint-Martin.

Puis, ayant revu mon vieil ami, je constatai sa tristesse, sa maigreur, la désespérance de son regard. Bref, il me prit pour confident, me dit ses efforts, ses ennuis, la méchanceté de la Lison qui, à mesure qu'il se dépérissait, s'arrondissait elle-même aux bons endroits, poussait des fesses et des tétons.

C'est ainsi que je sus comment, une nuit, s'étant endormi sur la brèche après d'infructueuses tentatives, il rêva que Saint-Hyppolite, son patron, lui glissait au doigt une bague magnifique qui éloignerait, aussi longtemps qu'il la portât, tout danger de cocuage. L'anneau était doux, si doux à l'index qui se frôlait à lui, le caressait, le mignotait, jusqu'à l'instant précis où la voix de Lison, rageuse et sifflante, avait brisé net cette volupté parfaite en disant :

— Ote donc la main de là, bougre d'imbécile et de propre à rien... Voilà cent

fois que tu essaies la même chose sans succès !...

⁂

LE NORMAND CHEZ ESCULAPE

Les médecins n'ont pas toujours bonne presse et d'aucuns trouvent mauvais qu'après avoir râflé la galette du pauvre monde, ils le laissent salement glisser de l'autre côté — quand, même, ils ne donnent pas le coup d'épaule final.

J'en connais au moins un qui n'a pas possédé son client. C'est un vieux paysan de Normandie, madré, rusé, qui fut le héros de cette histoire, un vieux de la vieille, comme on en voyait avant la guerre aux marchés de Caen et de Vire, en blouse,

en bonnet, les pieds dans de solides galoches, avec, au bras, un panier garni de bonnes volailles gueulantes et piaillardes.

L'idée lui vint d'aller voir le médecin, alors qu'il quittait le foirail de Vire, et c'était pour profiter de l'occasion qui l'avait amené là. Vous pensez bien que ce vieux père Gaspard ne se serait jamais décidé à venir à la ville sous le seul prétexte de « consulter », quant à le faire venir à la maison, et à payer, en plus, l'essence et les pneus de l'auto ! ! !

Donc, le vieux se rhabille, lentement, sans perdre un coup d'œil sur tous les beaux objets et les livres à dos vermeils qui emplissent le cabinet du « guéritou », ni un des mille conseils que lui prodigue l'homme de sciences. Il se fait expliquer son cas et les détails du régime, bien décidé à laisser ce qui lui semblerait désagréable,

si bien qu'il a tout emmagasiné dans sa caboche au moment où, fin prêt, il saisit son panier et son parapluie pour prendre congé.

C'est alors que le médecin, ayant griffonné une ordonnance, la lui tend en indiquant le prix de sa consultation :

— 25 francs, père Gaspard !

— 25 francs ?... et pourquoi, grands dieux ?

— Pour ma consultation, pour mon diagnostic, pour mes conseils...

— Mais je suis bien décidé à ne pas suivre vos conseils...

Et, digne mais ferme, sans oublier pépin ni panier, le bonhomme franchit à jamais le seuil, laissant le docteur sidéré.

❖ ❖ ❖

Vient de paraître:

TRÈS GROS SUCCÈS

H. de LURAY

Les Orgies d'une Femme de Chambre

Vices et Passions Féminines

Un fort volume sous couverture illustrée d'après une photographie prise sur le vif.

PRIX 5 FRANCS

En vente partout et aux EDITIONS MODERNES
34, Faubourg Saint-Martin, Paris (10e)

DEVINETTE

— Savez-vous quelle est la différence entre un bébé et un bouchon de champagne ?

Cette question bizarre, posée à la fin d'un joyeux repas, tomba sur l'entendement des invités à l'heure, évidemment, où les cervelles sont tant soit peu obnubilée par les excès de victuailles et de boissons.

Les bavardages cessèrent un instant, les têtes se levèrent et le jeteur d'énigmes se vit, en quelques minutes, la cible de tous les regards croisés vers lui.

— Je donne ma langue au chat ! dit enfin un jeune godelureau qui, énervé par les frottements de son genou contre la cuisse si douce et chaude de sa voisine, la mignonne comtesse du Clind'œil, enra-

geait de ne pouvoir, effectivement, joindre le geste à la parole.

— Voilà, condescendit l'autre. Un bouchon de champagne porte le nom du fabricant, tandis que le petit salé est anonyme.

Quelqu'un pouffa, une matrone s'esclaffa, tandis que la comtesse, oubliant les chatouilles de son voisin, avouait en remerciant Dieu, à l'idée de ce qu'eut pu apprendre, en eût-il été autrement, son gros bénêt de cocu de mari, à la naissance de ses deux mioches :

— Heureusement !

POESIE

La campagne, les fleurs, les oiseaux, les haies piquées d'aubépines blanches, l'air saturé de parfums, la jeunesse, le soleil et l'amour...

Vous avez, tous, connu ça, ou, si vous êtes vraiment trop jeune, vous le connaîtrez un jour, c'est, du moins, la grâce que je vous souhaite...

Enlacés, tendrement unis, lui la soutenant, elle se laissant appuyer à la hanche de l'aimé, deux amoureux suivent le chemin creux, tapissé de mousse où, leur fantaisie, aidée de Cupidon, les a guidés.

Voyez-les marcher, à petits pas, en silence, sous la voûte des arbres qui joignent leurs branches au-dessus d'eux. Ne comptez pas les arrêts et, quand se joignent leurs lèvres, détournez vos regards profanes...

Ils vont, jusqu'à ce qu'une barrière haute les arrête qui clôt le chemin mystérieux. Alors, lui prend la mignonne dans ses bras, la hisse au faite de l'obstacle et, tandis que l'ingénue enjambe le barreau supérieur, il dit, d'une voix très douce :

— Oh ! chérie, ton pantalon va glisser.

L'interpellée demeure sur son perchoir, les jambes largement découvertes, et, souriante, s'inquiète :

— Est-ce un fait, mon amour ?

— Non, mienne, mais c'est bien une prophétie !...

SOLLICITUDE

La grosse madame Dupèse y Bidou — d'origine espagnole, comme son nom l'indique — désirant se rendre à la Côte d'Azur, dépêche sa bonne à la gare pour y retenir deux places.

— Vous comprenez, Marie, je tiens à voyager plus à l'aise, et je ne regarde pas à l'argent lorsqu'il s'agit de confort.

Marie s'envole, court à la gare de Lyon, rabroue les salopards qui, sur la foi de ses mirettes rieuses, de son arrière-train et de sa plate-forme avant délicieusement rebondie, cherchent à lui susurrer des polissonneries dans les coins, fait sa commission, consacre à peine une petite heure dans la garçonnière de son petit greluchon et, toute rouge d'animation, autant que de la satisfaction des devoirs accomplis, confronte sa patronne, le sourire aux lèvres,

la bouche en cœur et, au bout mignon de ses doigts tendus, deux cartons multicolores dont l'examen fait se pâmer de stupéfaction la grosse madame Dupèse y Bidou qui s'exclame :

— Comment, Marie, vous avez pris deux places séparées ?

— Oui, madame la baronne. C'est que voyez-vous, je n'ai pu avoir deux places de coin, sens de la marche, telles que vous les aimez, que dans deux voitures différentes !

❖ ❖ ❖

L'ENFANT QUI NE SE LAVE PAS

Petit Pierre, en jouant, a surpris, endormie sur un tas de foin, sa voisine, la jeune Nénette.

Il fait chaud, et l'enfant, bien légèrement vêtue, a du se retourner maintes fois sur sa couche improvisée. Au moment où Pierre la surprend, elle repose sur le dos, la jupe accrochée haut sur un genou dressé, de telle sorte que les six ans du gamin confrontent, pour la première fois, un spectacle inaccoutumé, bien fait pour éveiller des comparaisons précises ainsi qu'une crainte toute instinctive.

Combien les quinze ans de Nénette ressemblent peu aux six ans de Pierrot ! Et pourquoi, grands dieux, cette blancheur du garçon est-elle aussi noire chez la fillette ?

Un doigt dans la bouche, le mioche

s'immobilise et réfléchit, les sourcils froncés. Puis, une décision soudain prise, il s'enfuit vers la maison, vers la maman qui doit pouvoir expliquer ces choses étranges qu'il ne comprend pas.

— Maman ! dit-il tout essoufflé, dès qu'il l'aperçoit. Maman ! si tu savais ce que j'ai vu, tout à l'heure !...

— Qu'as-tu donc vu, mon petit Pierrot ?

— Nénette, étendue sur le foin, et qui dort... et, maman, elle a le ventre noir et couvert de moisissures...

Ce dernier mot sauve la situation et fait naître aussitôt l'explication qui, autrement se révélait difficile sinon impossible.

— Vois-tu, mon petit Pierre, c'est que Nénette est une petite sale qui ne se lave jamais...

⁂

JEU DE MOTS

L'histoire, — tout au moins l'histoire anecdotique, — raconte que la Champ-Meslé, actrice célèbre de l'époque, maîtresse de Racine, quitta celui-ci pour le comte de Clermont-Tonnerre.

Ce qui fit dire à certain bel esprit contemporain que cette passion avait été « Déracinée par le Tonnerre ».

⁂

SUZETTE CHEZ LE DENTISTE

Suzette a mal à ses quenottes, au point de n'oser plus jouer de la mâchoire. Elle perd ses couleurs, gémit à fendre l'âme, et ne peut se livrer à aucun travail utile.

Ce qui déplaît énormément au père

qu'elle seconde, d'habitude, pour les soins du bétail et les travaux intérieurs de la ferme. Car la fillette est forte, en dépit de ses dix-sept ans ingénus et d'une innocence prolongée au delà des limites normales ; elle a remplacé au logis, la mère partie, depuis deux ans déjà, en compagnie du premier valet.

Le père, n'y tenant plus, l'expédie à la ville voisine où elle trouvera, chez un dentiste, remède à ses souffrances.

— Va, ma fille, lui dit-il, prends l'autobus de dix heures à la croisée des chemins. Voici trois pièces de cent sous : l'une sera pour le voyage, l'autre pour le dentiste et la troisième pour une petite collation, à l'auberge, en attendant le retour par la voiture de six heures.

Suzette empoche les trois thunes, revêt ses affutiaux les plus jolis, embaume ses cheveux d'une goutte d'eau de Cologne, promène la houppette sur son minois chif-

fonné, grimpe dans l'autobus, arrive à la ville, se fait indiquer l'adresse du dentiste, sonne, entre et se laisse conduire à la salle d'opération par l'homme de l'art.

Hélas ! que vous dirai-je ? L'homme de l'art est jeune, souffre d'une fringale d'amour pire qu'une rage de dents. La petite est sotte autant que jolie... l'occasion... sans l'herbe tendre, mais avec un divan moelleux fort propice... La lutte est très courte... Suzette s'étonne bien un peu tout d'abord, des manœuvres étranges de l'autre, et de ce qu'on dédaigne absolument de s'intéresser à la mâchoire endolorie qu'on lui tend pour s'affairer... presque aux Antipodes...

Et puis, l'opérateur a de si douces paroles qui mettent la confiance... des gestes si caressants qui promènent partout chatouilles et frissons... d'ailleurs, la rage de dents s'atténue aussitôt apaisé l'élancement suprême... un bien-être total envahit la

tendre créature qui, songeant soudain aux deux pièces de cent sous qui lui restent et à un appétit qui n'existe guère, murmure d'une voix qui expire et supplie :

— Oh ! Monsieur, puisque nous sommes en train, guérissez-moi encore... je me passerai bien de goûter !...

❖ ❖ ❖

SUPETTE, L'AVANTAGEUX

Aux innocents les mains pleines, dit le proverbe, souvent avec raison. Il y faudrait des variantes pour exprimer que, parfois, la nature se plaît à combler de certains biens fort appréciables de pauvres types par ailleurs très handicapés.

C'est ainsi que Supette était, dans mon village natal, un misérable « minus haben » dénué de toute intelligence, aussi loque que les loques dont il se paraît, avec, à vingt ans, une mentalité de gamin à la maternelle.

Mais... il était formidablement armé pour la vie sexuelle et arborait à chaque tournant de ruelles des attributs comme il n'est donné, en somme, qu'à un âne d'en posséder.

Or, il advint qu'un matin de premier janvier, cet âne de Supette arrosait copieu-

sement les lierres qui tapissaient le mur de monsieur le Maire, quand vint à passer une bande de jeunes filles qui se tenaient bras dessus, bras dessous, et s'en allaient présenter leurs vœux à monsieur le Curé.

La plus jeune, n'y voyant pas malice, jette en passant :

— Je te souhaite une bonne année,

A quoi l'autre, ineffablement, répondit :

— Je vous en souhaite une pareille !

...en se retournant tout d'un bloc, au port d'armes, formidable et inquiétant.

❖ ❖ ❖

L'AVEU PUERIL ET HONNETE

Ce cochon de Courtebonne n'en a jamais fait d'autres au cours de son existence orageuse.

D'aucuns sont créés pour emm..... les gens, comme le sont les cabots pour mor-

dre les humains. Courtebonne — tout un programme ! — semble avoir été inventé pour trousser le cotillon. Et il le trousse avec enthousiasme, sans parti-pris, généreusement, dans tous les milieux sociaux, sans souci de la fortune ni de la pauvreté, sans intérêt aussi, par l'amour de l'art et du lard.

N'est-ce pas, Mesdames, il en faut des types comme ce brave Courtébonne, sans quoi il en est, sans doute, parmi vous, qui s'étioleraient sans connaître la douce rosée d'amour (ô poésie ! ! !).

Courtébonne, donc, était comme qui dirait un encorneur municipal ! Et encore, parler ainsi serait rester en dessous de la vérité puisque, généreux autant que bien pourvu, l'animal faisait bénéficier de ses travaux altruistes les personnes du sexe des communes avoisinant la sienne.

Tant et si bien qu'il lui advint de se laisser surprendre, en plein prêche, pour-

rait-on dire, par le mari d'une charmante petite femme qui ne trouva guère l'interruption de son goût.

Il y avait témoins. On poursuivit, et Courtébonne fut traîné devant le tribunal où il se défendit comme un beau diable, dans la crainte égale où il se trouvait qu'on lui infligeât une amende, ce qui est désagréable, ou qu'on lui laissât la femelle pour compte, ce qui l'est plus encore.

Il se défendit donc jusqu'au moment où, ménageant ses termes pour respecter les oreilles chastes qui se pouvaient trouver dans la salle, le juge eut posé cette dernière question que Courtébonne ne pût s'empêcher de trouver diffamatoire :

— Enfin, prévenu, avez-vous, oui ou non, dormi avec cette femme ?

— Dormi ? !... hurla l'accusé hors de lui... Si l'on peut dire ! Je n'ai pas fermé l'œil une seconde !

Il se rassit, l'honneur satisfait.

QUI PERD GAGNE

A propos de parieurs enragés et de paris originaux, je vais conter cette histoire que je tiens du héros lui-même.

La chose advint pendant la guerre, au mess d'officiers d'une batterie d'artillerie cantonnée dans les faubourgs d'Arras.

Tous les membres du mess étaient, à l'exception du commandant, atteints de cette terrible manie qui consiste à lancer, à tout propos, et même sans propos aucun, des paris plus déraisonnables les uns que les autres. L'un gageait qu'il pisserait à plus de trois mètres, l'autre qu'il... éternuerait vingt fois de suite après digestion complète d'un plat substantiel de haricots blancs.

Tant et si bien qu'un jour, le petite sous-lieutenant Dugalon paria contre tous ses copains qu'il aménerait le commandant à

lui montrer, expressément et volontairement... l'envers de sa figure. On le blagua, on tenta de le faire revenir sur cette gageure stupide. Mais, quelques flacons de mousseux aidant, le jeune entêté maintint son pari et en fixa l'enjeu à vingt francs par tête, ce qui était plutôt imprudent en raison de la maigreur de sa solde.

Et les jours passèrent, jusqu'à ce qu'un soir, le Boche ayant établi un barrage d'enfer, et l'état-major de la batterie, bouclé dans le réduit de sacs à terre, n'ayant plus qu'à attendre la fin de l'averse, l'occasion, enfin, se présenta.

Dugalon, assis près du commandant, se tourna vers lui et, l'ayant longuement examiné au fond des prunelles, émit soudain l'opinion qu'il se trouvait en mesure d'affirmer que son supérieur souffrait d'hémorroïdes.

Les copains, effarées, s'entre-regardèrent ; mais ce jour-là, le patron était de

bon poil et ne sourcilla guère. Ne pouvant convaincre que Dugalon se trompait, et voulant, une fois pour toutes, le guérir de cette ridicule habitude de toujours parier, trancha :

— C'est bon, vous persistez à prétendre ce qui n'est pas. Je tiens le pari et j'en fixe l'enjeu à vingt francs... Venez, tout à l'heure dans ma cagna, je vous montrerai ma médaille et, si vous y voyez la moindre trace d'hémorroïdes, je vous glisse un louis sans barguigner !

Ce qui fut dit fut fait.

Le commandant, culotte basse, étala complaisamment sa croupe, en joua librement pour mieux présenter le corps du délit, et s'entendit, enfin, délivrer un certificat de netteté parfaite.

Et le louis du petit sous-lieutenant s'en fut tinter parmi la menue monnaie de son supérieur qui, étant plutôt radin, s'en montra satisfait, et ne manquait pas, par

la suite, de se gausser de son médecin de pacotille.

Sans remarquer une certaine gêne chez les autres membres du mess qui en avaient été, chacun, de vingt francs, pour le plus grand profit du parieur impénitent, dont le sourire, faussement restreint, brûlait de s'épanouir sur toute sa face rubiconde.

❖ ❖ ❖

LE COMBLE DE LA PARESSE

N'est-ce pas le truculent Rabelais qui a posé, quelque part, parmi les gauloiseries de Gargantua et Pantagruel, cette gauloiserie suprême, énorme autant que juste :

— Quelle est la partie du corps humain la plus paresseuse ?

Je ne lui chicanerai pas la paternité de cette trouvaille, me contentant d'admettre, après lui ou après d'autres, en dépit de la vaillance dont ce membre humain sait faire preuve à l'occasion, qu'il mérite bien, aussi, sa réputation de paresse par les larmes qu'il verse dès qu'on le fait travailler.

J'ajouterai seulement que cette aptitude à... pleurer n'est point constante, puisque aussi bien — soyons francs, messieurs, — son chagrin s'atténue considérablement avec l'âge.

Et je terminerai en affirmant qu'en dépit des apparences, l'insensibilité dont il semble, sur le tard, être affligé n'est nullement le signe d'une... dureté de cœur.

❖ ❖ ❖

DERNIERE HEURE

L'affaire D... reprend, paraît-il, et l'on avait, bien à tort, fait courir certains bruits tendancieux sur l'impossibilité... politique où se trouvait la police de continuer son enquête.

Et il appert qu'il y avait bien réellement un beau gosse à béret tricolore à la clé.

Voici, en termes laconiques, le libellé d'une dépêche secrète, surprise par les autorités et qui, traduite en clair, annonce :

« Beaubois, menuisier à Toulon, a trouvé un nœud marin dons du frêne ! ».

BOUTADE

L'un de nos plus formidables remueurs de vieux papiers et fouilleurs d'estampes anciennes, — Octave Uzanne, pour ne pas le nommer, — dit, à propos d'un auteur, mort depuis longtemps, parvenu à la fortune et à la gloire, et ,d'ailleurs généreux autant que riche :

« Sa bourse était sans cesse ouverte aux indigents, mais l'indigence demeura toujours inconnue à sa bourse ».

❖ ❖ ❖

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Mon ami vadrouillard est, par définition, un avaleur de kilomètres. Son plaisir est de rouler, avec ou sans but, au hasard

des chemins et des routes, les mains serrées au volant et le derrière calé confortablement sur les coussins de sa 69 chevaux écarlate.

Il se prétend obligé de convertir en fumée d'essence et en cambouis une partie des revenus fort importants qu'il tient de feu son notaire de papa, sans s'être inquiété, d'ailleurs, de savoir de qui ce dernier les tenait lui-même.

Ça ne va pas sans risques, les risques du métier d'automobiliste qui, à l'occasion, devient écraseur.

Vadrouillard n'a écrasé personne. et il s'en vante, en ajoutant qu'il prend soin de rouler sur les routes que ne fréquentent pas les ballots. Mais il y a les poules, les canards...

Ah ! les poules ! Ce mot-là me rappelle une histoire qui lui est arrivé en Maine-et-Loire, retour d'Angers, à la fin de l'été dernier.

La bagnole rouge est arrêtée au milieu d'un nuage de plumes blanches qui achève de se tasser. Devant lui, sur la route, une paysanne se tient, le ballot mauvais, l'œil enflammé, qui secoue, en le menaçant, le cadavre encore chaud d'un gallinacé défunt.

Vadrouillard, qui a eu le scrupule de s'arrêter après l'accident, sent bien que, maintenant, il lui est interdit de repartir. Aussi, se dispose-t-il à conclure le marché.

— Allons, m a brave femme, combien votre oiseau ?

— Ah ! Monsieur, une si belle bête !

— Voyons, vingt francs et n'en parlons plus !

— Et qui pondait si bien... vingt francs, une misère !...

— Alors, vingt-cinq et nous nous séparons amis ?

— Vingt-cinq francs ! Ah ! Monsieur, si vous saviez ce que je perds !

— Qu'avait-elle donc de si épatant, cette bestiole qui a été assez bête pour se faire zigouiller ?

— Ah ! monsieur, une bête de prix, qui avait, Monsieur, aussi vrai que je vous le dis, chaque matin, son œuf sous la queue !

Vadrouillard a la tête près du bonnet. Il dit seulement, avant de se f... en colère :

— Eh ! ma bonne dame, un œuf sous la queue chaque matin ?... N'est-ce que çà ? Je puis vous en indiquer une, de queue, où vous pourrez en trouver deux, à chaque minute de jour ou de nuit !...

AMATEUR DE SPORT

L'enseignement est un art, et un art fort difficile. La douce demoiselle Palmyre en était convaincue, qui se donnait tant de mal pour éduquer congrûment et instruire de façon satisfaisante les mioches qui, chaque jour, s'assemblaient à l'école chrétienne de Saint-Ypleuvra, derrière la cure.

Sans compter qu'elle avait dans son lot de petites bêtes à deux pattes, certains numéros dont l'intelligence précoce et la propension au vice la mettaient, parfois, sur charbons ardents.

Elle regretta fort d'avoir posé, à Nénesse, le gosse du garde-champêtre, une question dont, cependant, elle n'augurait rien de mauvais.

C'était à la fin d'une leçon sur l'œil. Quand tout le sujet fut épuisé, au moment où sa baguette, s'abattant sur le pupitre,

allait rendre la liberté à sa nichée que les crampes gagnaient déjà.

Satan, sans doute, lui suggéra l'interrogatoire de Nénesse :

— Où aimerais-tu avoir un troisième œil, si le bon Dieu te faisait la grâce de t'en donner un de plus ?

Or, la réponse vint sans tarder, et elle pensa mourir de honte :

— S'il vous plaît, Mademoiselle, je demanderais au bon Dieu de me le mettre au bout de ma petite louloute, pour suivre le match de football, dimanche soir, à travers les planches du terrain de jeux, sans payer !

LE BONNET A POIL

Ceci est un conte de Noël pour grandes personnes, malgré qu'il s'agit d'un tout petit enfant gâté à qui sa maman, certain soir de Noël, apporta du chagrin en le voulant combler.

Toto s'était bien juré de ne pas fermer l'œil, tout pendant cette nuit de Noël, afin de surprendre le grand bonhomme barbu de qui tous les enfants attendent, une fois l'an, l'heureuse surprise des joujoux accoutumés.

Mais il avait croqué trop de chocolat, trempé un peu trop avidement sa lèvre gourmande dans la mousse du champagne découvert au fond de la coupe de maman.

Si bien que le sommeil le gagna bientôt, en dépit du grand désir qu'il avait de garder les yeux ouverts. Et, quand la silhouette de maman, toute blanche dans

sa chemise de nuit qui, à merveille, imitait lu bure enneigée du vagabond vieillard, glissa silencieusement vers la cheminée, il ne sut découvrir la supercherie.

Il vit, dans son demi-sommeil, la forme blanche s'arrêter devant l'âtre, poser à terre un bougeoir, emplir les trois paires de galoches que ce coquin de Toto avait alignées entre les chenets. Il reconnut un fusil, une panoplie splendide, un polichinelle dont les grelots luisaient sous la lueur pâle du lumignon ; puis, tout au moment où le père Noël, accroupi maintenant, soulevait sa robe pour en secouer les derniers trésors sur la carpette, il aperçut, oh ! oui ! comment s'y tromper ?... un magnifique bonnet à poil dont il avait toujours rêvé pour jouer au grenadier de l'Empire.

Et, le visiteur blanc disparu. Toto n'eut vraiment qu'un tout petit effort à faire pour se rendormir et commencer, en

songe, à complèter un déguisement splendide par l'addition, sur son chef, d'un enchanteur bonnet à poil...

Hélas ! il ne le trouva pas, au matin, parmi les joujoux amoncelés sur son lit, et ce fut un petit bonhomme en pleurs que découvrirent ses parents venus guetter le réveil de leur angelot.

On s'inquiéta, on l'interrogea, on le supplia, et l'enfant, parmi ses sanglots, conta sa nuit, les gestes du père Noël qui, au moment où il avait levé sa robe pour la vider dans l'âtre, lui avait certainement laissé voir un joli bonnet à poil qui, ce matin, avait disparu...

Et maman, qui avait compris son imprudence, consola Toto, le cajola, le berça en disant :

— Ce bonnet à poil, vois-tu, mon petit, c'était le cadeau de Noël à ton papa !

❈ ❈ ❈

TOTO EXAGÈRE

Papa, maman et Toto — une autre Trinité sinon sainte ! — passent les vacances de Noël à la campagne, à Trifouillis-les-Navets, un patelin à cent lieues de toutes communications, dépourvu, par surcroît, de gaz et d'électricité.

On s'y éclaire à la lampe à pétrole, fumeuse et malodorante, et maman fait la cuisine dans l'âtre, au feu de bois ou sur la braise, à l'antique.

On ne s'y amuse pas follement, mais papa tient de ses parents cette vieille et vaste demeure où savent revenir, à certaines occasions, les fantômes des chers disparus.

La provision de bois est renouvelée chaque année, ce qui permet d'entretenir, jour et nuit, dans l'âtre familial, entre les chenets luisants, une flambée magnifique de bûches pétillantes.

Pour la Noël, maman, ayant acheté un gigot fort appétissant, on a installé l'antique rôtissoire pour le cuire à la mode ancienne. C'est une rôtissoire automatique, le fin du fin à l'époque du défunt grand-père. Ce morceau de viande, transpercé de bout en bout, tourne lentement sur lui-même, à la façon des missionnaires malchanceux tels qu'on les représente aux festins des cannibales amateurs de chair humaine.

Tandis que papa découpe en tranches des oranges qu'il brûlera, tout à l'heure, dans le bol de punch, et que maman prépare une salade de fruits, maître Toto s'abîme en contemplation devant le gigot qui tourne assidument sa ronde monotone, brûlant à petit feu sa croûte appétissante et dorée.

Quelle idée lui traverse soudain le cerveau ? On ne sait, mais notre bonhomme de six ans, planté devant le feu sur ses

pattes écartées, déclare sans ménagement:

— M'man, j' veux faire pipi sur le gigot !

Maman fait la sourde oreille, et le gamin se retourne vers son papa :

— Papa ! j' veux faire pipi sur le gigot !

L'interpellé, qui sent venir l'orage, courbe l'échine, fait celui qui n'entend pas.

Hélas ! Toto ne l'entend pas ainsi, et, d'une voix soutenue et monocorde, il persiste à suivre son idée, jetant à l'un et à l'autre, à tous les meubles et ustensiles de la cuisine, sa sempiternelle supplique :

— J' veux pisser sur le gigot !

Maman menace de se fâcher. Papa, en paroles, supprime le dessert. Rien n'y fait. Le tyran clame son désir à tous les échos, en trépignant devant la bidoche qui tourne, torturé maintenant d'une envie de pisser formidable.

Que se passe-t-il enfin ? Est-ce la crainte de gâter à jamais le plaisir du bon dîner qui se prépare ? Est-ce lâcheté devant la correction à donner, les pleurs à venir, la brouille qui s'ensuivra entre les parents, ou, encore, la certitude que nul, au dehors, ne saura ?

Toujours est-il qu'une demi-heure plus tard, papa accorde, à voix basse, tandis que maman, d'une main officieuse, s'apprête à limiter les dégâts :

— Allons, fais-le... mais seulement sur l'os !

❀ ❀ ❀

LE FLAIR DE NINI

Connaissez-vous Nini ?

Sinon, c'est dommage, car elle est épatante à pas mal de points de vue.

D'abord, elle est gironde à souhait, arrondie par ci, bosselée par là, avec des promesses en haut et en bas qui, s'il vous en chante, seront tenues et au delà. Et rigolote, et mal embouchée que c'en est un plaisir de l'entendre, surtout quand il s'agit de casser du sucre sur les petites copines.

Sans compter qu'elle a, paraît-il — je dis « paraît-il » pour ne pas être accusé d'en avoir tâté moi-même — des talents de société — indubitables, par-dessus tout des talents de société à deux, ou même à trois, que c'est à s'en lécher les babines... après lui avoir longuement pourléché les siennes.

Mais Nini se flatte, plus que de toute autre aptitude, d'avoir un véritable flair de chien de chasse. Ce n'est pas elle qui tombera sur le gigolo décavé, ni sur le miché sans pognon. Elle sent la mouise à cent pas et, à un kilomètre au moins, le type de la « mondaine ».

A propos de flair, on m'a conté, à son sujet, ce qui suit :

Nini avait parié qu'elle saurait déceler, à certains signes ou à des signes certains, le pays d'origine de ses partenaires. Elle se vantait, sans doute ; mais il n'en est pas moins certain qu'elle s'est tirée de cette épreuve plutôt à son avantage, en ce qui concerne les deux michés qu'elle a levés dimanche dernier.

Ayant fait un petit bonhomme bien nippé qui, après l'avoir épaté en public par la coupe de son veston, les bagues qui cerclaient ses doigts, sut lui en jeter davantage encore dans les mirettes en revêtant,

avant l'office, et en tout petit comité, un imperméable et attendrissant vêtement intime façon anglaise, elle n'hésita pas et lui dit d'un petit air finaud qui le laissa pantois :

— Oh ! mon chou, je vois ça, t'habites Porte-Maillot !

Oui, elle lui dit ça, à l'orthographe près.

Puis, comme il était dix-neuf heures, et que son type ne lui avait pas offert de dîner au Claridge, Nini, bravement, remonta vers l'Etoile pour tomber bientôt entre les bras d'un gros monsieur apoplectique qui ne fit pas de manières pour redescendre chez elle, à Neuilly.

Hélas ! elle eut beau déployer tous ses talents, recourir à ses trucs les plus infaillibles, invoquer Allah et ses fathmas, le gros bonhomme ne put absolument pas sortir de son apathie.

Ce qui mit Nini, enfin, sur la voie et lui fit dire, d'un ton de reproche, au moment

où interrompant une tâche ingrate, elle secouait son poignet endolori :

— Quant à toi, mon pauv' gros, inutile de le nier : t'habites Rabat !

Toujours, évidemment, à l'orthographe près.

❖ ❖ ❖

CES FILS A PAPA...

On en fait tout un plat, depuis l'affaire Staviski, à propos du favoritisme et des « coups de piston », comme si on s'apercevait que ce truc-là existe depuis avant-hier, alors qu'il est aussi vieux que le monde. Franchement, quel est le bougre assez culotté pour soutenir qu'il n'a jamais souhaité, au moins plusieurs fois dans son existence, qu'un puissant le pistonnât ? Je ne parle pas des petites femmes comme il en faut — je ne dis pas comme il faut —

pour qui le piston est le mouvement essentiel.

Nous avons tous connu, chacun dans notre sphère, des fils à papa, ou des neveux à « nonnoncle » qui, dédaignant l'acheminement automatique et la routine, sautaient par-dessus tous les obstacles, vous laissaient tomber en route et sortaient tôt de la carrière après y être entrés fort tard, ce qui ne les avait point empêchés d'enlever au vol gloire et profits.

Et je gage qu'en dépit des intentions de l'heure présente et des circulaires ministérielles chargées de vaccin anti-pistonnique il en sera de même en l'an 2000 et même bien longtemps après...

Mais je m'égare, et mon intention étant de vous dire la dernière sortie d'un de ces phénomènes en baudruche, gonflés et mus par des influences occultes, je reviens à mon sujet.

Il advint, un jour, dans le bureau d'un

chef de service de certaine administration très importante, qu'une dispuste éclata entre ce vénérable rond de cuir et l'un de ses subordonnés dont chacun savait pertinamment qu'il irait loin et haut par la sainte grâce des recommandations. Tant et si bien que, fort de la toute puissance de son protecteur, le blanc-bec trouva bon de clore l'entretien par cette incongruité :

— Oh ! ça va bien !... après tout, vous n'avez pas chié la colonne !...

Il sortit, en claquant la porte.

Le pauvre vieux, demeuré seul, tenta de recouvrer ses esprits, jeta derrière son fauteuil un regard scrutateur comme s'il s'attendait à constater, sur le tapis, la présence insolite de l'obélisque précité. Puis, il se rendit chez Monsieur l'Ingénieur en chef qui, mis au courant de l'incident, décida de faire comparaître devant sa personne l'insolent, le dégoûtant, le malappris, afin de le tancer d'importance, envers

et contre tous les pistonneurs de France et de Navarre.

Le coupable se présenta, les lèvres ornées d'un sourire goguenard, écouta silencieusement la semonce du grand patron ; puis, invité à présenter des excuses à celui qu'il avait offensé tout à l'heure, s'éxécuta de fort bonne grâce :

— Oui, Monsieur, je retire, et je reconnais volontiers que vous avez chié la colonne !...

❖ ❖ ❖

Désirant, à certains moments, demeurer seule sans courir le risque d'être dérangée, Madame X... donne consigne à son valet de chambre de répondre, invariablement, que « Madame est sortie » à tout visiteur qui se présenterait entre 5 heures et 7 heures de l'après-midi.

Tout alla bien d'abord.

Puis, la sœur de Madame X..., ayant sonné quelques jours plus tard, à 6 heures,

le domestique, bien stylé, renvoya la visiteuse sous le prétexte que Madame n'était pas chez elle.

Ce qui valut, trois minutes plus tard, à l'infortuné qui se vantait d'avoir éconduit la sœur de Madame une engueulade magistrale de sa patronne.

La tête du type bien lavée, on lui ajouta cette consigne nouvelle, à savoir que, pour Madame la sœur de Madame, Madame était désormais toujours chez elle.

— Toujours, Joseph... toujours, entendez-vous ?

Hélas ! le malheureux Joseph devait, comme dit l'autre, s'être trouvé tout proche le jour de la distribution ! Quinze jours après cette algarade, la sonnette ayant retenti, Joseph courut se rendre compte, constata la présence de Madame la sœur de Madame, et, bien que Madame fût, quelque cinquante minutes plus tôt, sortie pour le reste de la soirée, il s'effaça,

introduisit Madame la sœur de Madame au salon et la planta là, non sans lui avoir dit :

— Voilà, Madame... Madame est sortie et ne doit rentrer que vers dix heures, car Madame dîne en ville. Mais Madame m'a bien dit que pour Madame la sœur de Madame, Madame était toujours chez elle. Alors.....

⁂

SPIRITISME

Landouillard est, en plus de ce que nous clame à l'univers, un amateur enragé des sciences occultes, un spirite tout ce qu'il y a de plus fervent.

Quand je vous aurai dit que cette chère petite madame Landouillard est aussi fine que son conjoint (un mot qui parle, n'est-ce pas ?) est nouille, aussi délurée qu'il est niais, aussi gironde qu'il est moche, aussi ronde de partout qu'il est sec et noueux,

vous comprendrez sans peine qu'elle se garde bien de le suivre partout, surtout dans ses réunions spirites, et vous l'excusez aisément de mettre à profit les absences de l'indésirable pour orner son front de façon telle qu'il pourrait, en cas de compétition, mériter les titres et prérogatives de Roi des Cocus.

Or, il advint que Landrouillard eut une aventure qui, s'il eût été moins irrémédiablement abruti, eût pu lui ouvrir les yeux sur ses malheurs conjugaux.

Il était, en compagnie d'une poignée d'enragés de son acabit, en train de faire appel aux esprits balladeurs, chez un de ses copains qui avait réussi à embrigader également sa propre femme, une laideron qui aurait, difficilement, employé ailleurs ses cinq à sept.

Toutes portes closes, on avait fait cercle autour d'un guéridon quelque peu vermoulu et branlant, les bras étendus, les

doigts en contact et, après avoir éteint les lumières, on avait assez aisément obtenu la communication avec l'au delà.

L'hôtesse ayant évoqué l'esprit de Landru, cet illustre et amoureux personnage s'était empressé d'accourir. On lui avait posé des tas de questions auxquelles le guéridon avait allègrement répondu en tapant d'une patte sur le parquet.

Landouillard eut alors l'idée baroque de demander à Landru ce que faisait, à la minute même, sa femme.

Et l'esprit, aussitôt parla.

Le guéridon, ébranlé par les pressions involontaires de tous ces doigts qui tentaient de l'influencer, venaient de s'abattre, entraînant l'amphytrionne qui, chue sur le dos, recevait entre ses jambes ouvertes et haut dressées, le corps de l'un des invités qui la suivait, face en avant...

⁂

TOTO A BON CŒUR

On a, souvent, répété à Toto qu'il fallait être bon pour les animaux.

Je ne certifie pas que notre bon Samaritain irait jusqu'à tendre à Tom son morceau de galette, ni à Minet sa tasse de lait matinal. Mais il est d'autres façons de manifester sa tendresse, et Toto est ingénieux autant que rusé.

Je l'ai surpris, un jour, en train de jeter aux poules qui claquaient du bec sous un soleil de plomb, les deux plus fraîches salades dérobées au jardin de son père.

Je sais que la chatte du voisin sut si bien conspirer avec notre bonhomme qu'il lui ouvrit l'armoire à linge de sa maman bien à point pour que la lourde bête y mit bas ses six petits matous blancs et noirs.

Mais voici ce qu'il fit de mieux dans le genre, du moins à mon humble avis.

Il rentrait, un soir, de l'école où ses six ans sonnés vont s'abreuver de sciences, et flânait sur le chemin quand, en traversant la petite place assez déserte à cette heure, il tomba, soudain, en arrêt, devant un spectacle tout à fait nouveau.

Un petit cabot, bas sur pattes, suivait de fort près une chienne bien plus haute que lui, et le nez en l'air, l'honorait à sa façon tout en lui faisant une cour hardie. Le couple, un peu plus loin, s'arrêta et, peut-être pour jouer, le minuscule soupirant lança ses deux pattes de devant sur l'arrière-train de sa compagne. Et, visiblement, il se livra à des essais qui semblaient bien ne jamais devoir être couronnés de succès.

Heureusement pour le cabot notre bon Samaritain veillait. Sentant bien, sans comprendre pour quel motif exact, le nabot s'essouflait à pure perte, Toto jeta un coup d'œil circulaire, avaisa une caisse

légère à la porte de chez Maggi, y courut, la prit, avec mille précautions la porta jusque sous l'amoureux transi...

Et, fier de la bonne action accomplie, s'assit tout près sur son sac d'écolier, pour ne rien perdre du spectacle...

❖ ❖ ❖

ENCORE MARIUS !

Un Marius qui, tout aussi bien, se pourrait prénommer Polyte, cette appellation étant, au Poitou, beaucoup plus fréquente que l'autre.

Supposons, pour être bien d'accord, que le Marius dont il s'agit, bien que transplanté de sa Cannebière natale, a perdu son « assent » et s'est tout à fait acclimaté sur les bords du Clain.

Et voici ce que me conta le Marius poitevin qui, pour l'imagination, ne la cède pas un poil à celui de Marseille.

Le père Célestin, veuf depuis cinq ans, et quinquagénaire, avait pris, pour le servir, une servante d'âge canonique qui lui était toute dévouée, et partageait également sa sollicitude avertie entre son maître, les deux vaches, les cinq cochons et les poules qui engraissaient sur la ferme.

Un jour, le père Célestin se sentit malade ; de fortes douleurs abdominales le courbaient en deux et lui coupaient les jambes. Il s'alita, et Nastasie lui mit des compresses très chaudes sous le nombril.

Puis, l'excellente fille eut l'idée d'aller consulter, pour son bon maître, la « dormeuse » de la ville prochaine, une femme qui guérissait toutes les maladies « rien qu'à voir la pisse du malade ! »

Le père Célestin vida donc sa vessie dans une tasse, et la servante, ayant transvasé le liquide dans une petite bouteille, courut le montrer à la dormeuse. Hélas ! ayant buté contre une pierre, elle s'étala

et le flacon, débouché, lâcha son contenu. Nastasie ne s'embarrassa pas pour si peu, emplit la bouteille de l'eau amassée dans l'ornière creusée par une charrette, arriva chez la dormeuse qui, ayant examiné le liquide, prépara un liniment pour frictionner le ventre du patient.

Et Nastasie, revenue, répandit sur un chiffon de laine une dose du produit, découvrit le père Célestin, et se mit à lui frotter la bedaine, du nombril jusqu'au milieu des cuisses. Ce résultat se révéla merveilleux, à en juger par ces paroles de Nastasie qui, penchée sur... la partie malade, s'activait de plus en plus :

— La dormeuse l'avait bien dit ! Elle prétendait, en voyant votre urine, que vous aviez avalé une charrette... et voilà, déjà, le timon qui se présente !...

❖ ❖ ❖

LA POLITESSE DES NATIONS

Il est curieux de constater combien les nations, pour se juger, imitent les particuliers.

C'est ainsi que l'expression fort usitée chez nous :

Filer à l'anglaise,

se traduit chez nos bons amis d'outre-Manche, par

Prendre congé à la française.

Ceci est du genre sérieux.

Mais il y a aussi le genre badin.

Les Anglais nous possèdent en affectant de désigner toutes les femmes de mauvaise vie sous l'appellation «filles françaises ». Je ne sache pas que nous leur rendions la pareille sur ce point précis, bien qu'à l'encontre de la célèbre rengaine, des putains, ils en ont en Angleterre, je vous prie de le croire !

Et la comparaison s'affirme à nouveau pour désigner certain vêtement intime que ne vend pas le tailleur, mais que détaillent droguistes et pharmaciens.

Nous, ici, disons :

Une capote anglaise,

tandis qu'eux, là-bas, traduisent :

Une lettre française.

Ne trouvez-vous pas que les Britanniques ont de l'humour en comparant l'acte sexuel et le griffonnage d'une lettre ?

Quant à cette lettre, j'admets que nous fournissions, parfois, le papier, mais je me refuse absolument à tenir leur porte-plume !

❖ ❖ ❖

PAS SI BÊTE...

Triboulet, le fou Triboulet, a su faire rire son maître, le bon roi François Ier, aussi bien que les petits maîtres de la cour.

A propos de belles dames, il paraît qu'il n'avait que l'embarras du choix et qu'il lui advint, souvent, de se voir disputer le mouchoir. Les femmes, voyez-vous, de tout temps, ont été vicieuses...

Mais il ne s'agit pas d'amour pour l'instant. Triboulet, donc, avait été menacé par un seigneur de la cour et, tout tremblant, s'en vint se plaindre auprès du Sire au grand nez.

Celui-ci avait, ce jour-là, envie de rire, sans doute, car il consola le petit bout d'homme en lui disant simplement :

— Ne crains rien, mon brave Triboulet, je jure de faire pendre ce méchant

marquis un quart d'heure après qu'il t'aura tué !

Mais le fou, qui ne l'était jamais tout à fait, fit une triple révérence et suggéra à son souverain :

— Sire, pourquoi ne le feriez-vous pas pendre un quart d'heure avant ?

ꕥ ꕥ ꕥ

LA VENGEANCE DU SACRISTAIN

L'abbé Cane a gagné, dans le canton, la réputation d'aimer le bon vin et les mauvaises femmes. J'entends, en ce qui concerne ces dernières, celles qui ont la cuisse légère et non pas celles qui passent pour être rien moins que douces.

J'admets, quant à moi, que l'on soit amateur de l'un et des autres. Et je trouve que nul, mieux que « ces messieurs prêtres », n'est placé pour goûter parfaitement, et savourer, les deux. Ils ont, en

effet, tout le temps nécessaire pour s'adonner à la piquette et, consacrés célibataires par définition, ne sauraient être accusés de tromper leurs légitimes.

Or donc, l'abbé Cane, monté sur la sienne (de bécane ! oh ! le vilain jeu de mots !) parcourait en tout sens la campagne et, au hasard de ses courses, ne méprisait pas de « trinquer » avec le verre de l'un et la femme de l'autre.

Il cocufia même son sacristain, et c'est pour cela qu'il fut victime de la mésaventure que voici :

Ayant à ménager le sacristain, pour la tranquillité de ses relations avec la sacristie, il avait pris l'habitude d'acheter la récolte annuelle du bonhomme, qu'il payait bon prix. Le sacristain fut assez long à se rendre compte qu'il était cocu, et par la soutane du patelin.

Il apprit son malheur quelque temps après les vendanges, et bien par hasard,

surprit les coupables en très flagrant délit. Mais il ne dit dit rien et fit celui qui ne se doutait pas.

Jusqu'au jour où l'abbé Cane ayant demandé à sa... victime de lui faire goûter, comme d'habitude, le vin de sa récolte, celui-ci, machiavélique, emplit un petit flacon du contenu du vase de nuit après que sa moitié s'y fut copieusement épanchée. Puis il le porta à la cure où, incontinent et avec onction, le saint homme s'en gargarisa le palais.

— Pouah ! dit-il en le rejetant. Quelle saleté m'apportez-vous là ?

Ce à quoi, radouci par le miel de la vengeance, l'autre, content, bien que cocu, répondit :

— Monsieur le Curé, c'est cependant bien du vin qui vient de la barrique que je vous ai vu, l'autre jour, chez moi, mettre en perce !

❖ ❖ ❖

TEMOIGNAGE

On avait décidé, pour éclaircir le point capital du procès, d'interroger la petite Margoton, une gamine de dix ans à peine, qui se trouvait être le seul témoin du viol.

Car il s'agissait d'un viol.

La Marie, la fille à la mère Bordelle, de la ferme des Bouses-Chaudes, étant un jour, à garder ses vaches avec Margoton, avait été attaquée, tout soudain, par un vagabond qui, passant sur le chemin, avait été attiré par cette jeunesse.

Ses loques lui tenaient à peine sur le dos, si bien qu'au cours de la lutte entreprise avec la belle Marie, cette dernière prétendait que le dernier bouton de la culotte déchirée céda et que le salaud (qu'elle dit tout à trac !) se trouva à demi-nu devant les deux filles.

L'individu se défendait de son mieux, voulait bien reconnaître qu'il avait conté fleurette à la donzelle, qu'il avait même fait davantage, ainsi que le démontrait largement l'embonpoint de la victime ; mais il jurait ses grands dieux qu'il ne l'avait pas forcée du tout, que tous deux étaient bien d'accord, à tel point qu'ils avaient, l'un et l'autre, ramassé de l'herbe sèche pour en faire couche plus légère aux reins...

Perplexe, le juge décida de s'en rapporter à la gamine qui avait assisté à la scène. On l'appela, elle vint, toute menue et noiraude, la tignasse emmêlée, le genou douteux mais l'œil malin.

Paternel, le juge voulut se faire comprendre et tenta de poser quelques questions qui demeurèrent sans réponse.

Alors, n'y tenant plus, et désireux d'arracher un mot de ces lèvres cousues, il demanda :

— Voyons, mon enfant, cet homme-là avait-il renversé Marie ?... l'avait-il forcée ?... l'avait-il violée ?...

Et l'enfant, croyant saisir cette dernière question qui lui mit en l'esprit une couleur précise, parla :

— Non, Monsieur, il l'avait rose vif !

❖ ❖ ❖

AMOUR INTERNATIONAL

C'est pas toujours drôle de faire l'amour entre étrangers.

Je sais bien, vous rétorquerez, qu'en cette matière la parole ne fait pas tout, que le geste y supplée, que le... mécanisme est commun à tous les peuples de la terre. Je vous l'accorde, avec cette restriction, toutefois, qu'il est certains procédés appliqués ici qui ne s'admettent pas là, que là-bas on proscrit ce qui se

pratique partout ailleurs. Je sais ce que je dis, n'est-ce pas, on ne peut pas tout expliquer...

Quoi qu'il en soit, un de mes amis, — qui n'a pas l'habitude de charrier, — en a vu des vertes et des pas mûres avec une blonde girl anglaise qu'il avait rencontrée, comme il convient, au Moulin-Rouge, et qui, après avoir commencé par lui affirmer qu'elle était arrivée de son île, l'avant-veille, en traversant le channel à la nage, lui assura ensuite qu'elle avait sa coquille (lisez pucelage) et accepta d'enthousiasme, à trois heures du matin, d'aller partager sa chambre et son plumard, en tout mal tout déshonneur !

Bon, les voilà sur l'édredon (dessous il fait trop noir), séance de gymnastique suédoise, hydrothérapie, massage, étude de langues (il faut bien se comprendre, amour, délices, orgies, silence, lutte libre où tous les coups sont permis ; puis, à

certain moment où mon ami, honnête homme, songeait à ménager... l'avenir, étreinte farouche de la girl et divagations entremêlées de soupirs : « Chiest !... Chiest !... ».

Repos et reprise des exercices décrits déjà... Redivagations, resoupirs, re... « chiest... chiest ».

Demande d'explications à la girl qui, redevenue pudique, se couvre de ses jarretières pour aller quérir, au fond de son sac à main, un petit bouquin rouge, un dictionnaire anglo-français, l'ouvre et montre, au bout de son doigt carminé, une ligne où l'autre, enfin éclairé, lit et comprend :

— *Chiest,* nom masculin, signifie : *reste de dent.*

⁂

MENU

D. Gouté a juré de ne plus manger au restaurant depuis la petite aventure qui lui est arrivée, l'autre jour, chez (attention, je ne tiens pas à être poursuivi par le patron de la gargotte dont il s'agit !).

Au moment de verser son potage dans son assiette, D. Gouté aperçoit un horrible cheveu gris qui se ballade parmi les yeux de la soupe.

Il réprime un haut-le-cœur, s'accroche des deux mains au rebord de la table, ferme les yeux, et, une fois ses sens assemblés, prend une résolution énergique :

— Garçon ! clame-t-il à haute et intelligible voix... Veuillez, s'il vous plaît, avoir l'obligeance de m'apporter un deuxième plat pour ce cheveu. J'ai l'habitude de manger les cheveux à part !

⁂

COMMENT ON ECRIT L'HISTOIRE

Il paraît que le régent Philippe d'Orléans mourut entre les bras de sa maîtresse.

Vous voyez, en passant, que telle mésaventure n'est pas réservée aux présidents de la République ni aux présidents du Sénat.

Ce qu'il y a de commun dans le cas du régent et dans celui des deux autres célébrités plus contemporaines, c'est que l'on tenta de donner le change à cette occasion.

Mais je ne crois qu'on pourrait s'en tirer de plus galante et honnête manière que le gazettier étranger qui répandit la nouvelle que

« ...le duc d'Orléans était mort assisté de son confesseur ordinaire ».

❖ ❖ ❖

UN MAUVAIS SUJET

Nénesse est un vilain petit bougre dont les huit ans à peine sonnés donnent du fil à retordre à la fois au maître d'école, à M. le curé et à cette excellente demoiselle Palmyre.

Mademoiselle Palmyre est une vieille fille austère et sèche, qui chemine les mains croisées sur sa poitrine plate, égrène les heures de son existence, en même temps que son chapelet, à l'église, et fait répéter le catéchisme dans la petite salle du patronage qu'elle dirige.

Sacré Nénesse ! On ne sait jamais s'il pense ce qu'il dit, et l'on aimerait se persuader qu'il ne fait que répéter des choses entendues, sans les comprendre.

Pas plus tard que jeudi dernier, il en a bouché un fameux coin (c'est ainsi qu'il

s'exprime !) à mademoiselle Palmyre qui n'en est pas encore revenue.

Elle lui demandait, suavement, combien il y avait de Dieux, et cette canaille répondit :

— N'y a pas d' bon Dieu, Mademoiselle !

— Comment, Nénesse, n'y a pas d' bon Dieu ? Comment peux-tu parler ainsi, petit malheureux ?

— Non, Mademoiselle, y en a pas !

— Mais pourquoi parles-tu ainsi ?

— Eh ben ! voilà, Mademoiselle. C'est l' garde-champêtre qui l'a dit l'autre jour. J' passais dans l' petit ch'min derrière chez l' boulanger... y avait l' garde qui s' battait avec la boulangère... Elle l'y mettait des gnons su' l' nez... Et pis, tout à coup, il a dit en la prenant dans ses bras : « Y a pas d' bon Dieu, faut que j' t'embrasse ! ».

❖ ❖ ❖

ALGÈBRE AMOUREUSE

L N M L I

L I M L N

L N M L I = L I M L N

L N — L I = L I — L N = O

L N + L I = 1

L N + L I = 2

L N + L I = 69...

$$\frac{\text{L I}}{\text{L N}} = \frac{\text{L N}}{\text{L I}} = \text{B B}$$

❖ ❖ ❖

UNE DEVINETTE

$$\frac{3\,A\,B \quad O\,Q\,P \quad H\,I\,É}{3\ \pi\ R^2} = 3\,Q\,B\,C$$

⁂

FORMULE CHIMIQUE

100 H O 7 + L H O + L 100

⁂

UNE ENSEIGNE ORIGINALE POUR CABARET

O. 20. 10 . 20. 100. 0.

⁂

A DEFAUT DE LA PAROLE...

Le maréchal d'Estrées était un fameux bougre qui ne crachait pas sur la bagatelle, s'il faut en croire la chronique de l'époque.

On raconte qu'à l'âge de soixante-dix ans, étant en visite, il est trouvé par son hôtesse, qui s'était absentée quelques instants le laissant seul avec la jolie petite mademoiselle de B..., en chemin de grandes privautés avec cette dernière.

— Ah ! lui dit-elle en riant, Monsieur le Maréchal, que prétendez vous faire ?

— Dame ! répondit le vieux soldat, vous m'avez laissé seul avec cette charmante demoiselle que je ne connais point. Alors, ne sachant que lui dire.....

❖ ❖ ❖

LES ETONNEMENTS DU PERE ONESIME

Le père Onésime parlera longtemps de son voyage à Paris, à la dernière exposition universelle, et ce ne sera pas pour faire exclusivement des louanges de la Ville-Lumière.

C'est surtout la nourriture qui lui a laissé d'amères déceptions. Dame, on est habitué dans sa bonne vieille campagne des environs de Niort à ne pas faire de chichis en ce qui concerne les besoins de gueule. Quand on a faim, on se met le ventre à table, à une table qui nous offre, avec un petit vin rosé qui pétille, un bon plat de haricots blancs, un gigot saignant, du bon fromage de chèvre, et autant de pain qu'on en désire.

Tandis qu'à Paris ! Oh ! ma doué !

Quelles manières ne fait-on pas, avec leurs fameuses serviettes, leurs petites chopinettes de vinasse ou leurs demis de bière (de la bière à table, bon Dious !), leurs lichettes de viande qui tiennent dans le creux d'une dent, et leurs morceaux de pain à deux sous pièce... Et puis, et puis...

Voulez-vous savoir pourquoi le père Onésime conserve un si mauvais souvenir de son passage à Paris ?

Voilà ! On lui a, pour la première fois de son existence, fait manger des asperges qu'il s'est obstiné à vouloir chiquer par le mauvais bout. Et il est persuadé qu'on lui a fait avaler, sous le nom de « mouton sauce câpres » de la bidoche assaisonnée des crottes de l'animal. Ce qui lui fait dire, quand il en parle encore, avec dégoût que « ce n'est pas étonnant si on s'enrichit à Paris où les restaurateurs cuisent la viande avec la merde... ».

❖ ❖ ❖

L'IMPOSSIBLE GAGEURE

Le capitaine Dunerf est un célibataire endurci, mais pas sous prétexte mysoginie (?). Au contraire, il avoue s'être réservé une liberté pleine et entière afin de pouvoir se consacrer plus entièrement au culte de la Femme (avec un F majuscule), de toutes les femmes.

Il aime les blondes, il adore les brunes, il s'appuie les châtaines, il s'enverrait même les albinos, s'il en était !

En un mot, il collectionne, et je comprends bien mieux qu'on collectionne des femmes que des papillons, des timbres-poste, des godasses ou des dentiers.

Et avec ça, bon vivant, sans façon, hardi cavalier, gai luron comme il sied à l'enragé trousseur de cotillons qu'il se flatte d'être.

Il n'y va pas par quatre chemins.

Témoin cette histoire véridique qui le peint tout à fait « nature ». Ayant été emballé par une actrice aussi belle que peu farouche, et fort désireux de l'épingler à sa collection, il n'hésita pas à lui faire porter, par son ordonnance, le billet doux suivant qui, précisa-t-il, motiverait sûrement :

« 12 louis, 12 minutes, 12 centimètres ».

La réponse vint sans délai, aussi laconique que l'était l'offre. Mais elle eut le don d'assombrir le visage de notre don Juan. Elle disait :

« 20 minutes, 20 louis, 20 centimètres ».

Et puis, le naturel reprenant le dessus, notre bougre de cotillonnard sauta sur son stylo, griffonna quelques lignes et, appelant son ordannance fidèle, sourit en lui donnant le nouveau billet.

— Emmène mon cheval, ça le sortira un peu !

Le billet était ainsi conçu :

« Toute belle, j'aimerais à passer 20 minutes avec vous et je ne regretterais nullement les 20 louis que vous exigez. Hélas ! il est l'autre condition qui me fait capituler. Acceptez, du moins, les services de mon cheval ! ».

⁂

LE CYGNE BALLADEUR

L'existence des voyageurs de commerce est tout à fait spéciale, du fait de leurs longues absences périodiques. On peut l'aimer, ou ne s'en soucier guère, suivant qu'on tienne ou non, à sa liberté.

Quelques voyageurs sont enchantés d'avoir ainsi des prétextes tout trouvés à délaisser un foyer qui ne présente plus assez de charme. Aussi, souvent, il arrive que les épouses de ces messieurs se trou-

vent fort bien de ces absences qu'elles savent admirablement mettre à profit.

Et il se produit — car ici bas tout arrive — que chacun des partenaires y trouve son compte...

Hélas ! tel n'était pas le cas dans le ménage de mon ami Moyse, représentant en bonneterie fine, qui, d'habitude, passe, chaque mois, deux semaines entières dehors. Ce vieux cochon de Moyse adore ces fugues régulières qui représentent autant de vacances, et, en raccordant les chaînons de son existence vagabonde, je me suis rendu compte qu'il a su tresser une guirlande assez coquette, passant par toutes les villes de France et de Navarre, avec, à chaque station, une agréable poulette pour meubler son plumard et charmer son repos.

Ça, c'est son affaire. Mais il y a madame Moyse qui prétend ne rien perdre de ce qu'elle a conquis par un mariage tout ce

qu'il y a de plus régulier. Or, madame Moyse a des soupçons depuis peu, et, au retour de chaque période de pérégrinations, il lui arrive d'établir des comparaisons, de prendre des notes sur un coquin de petit carnet, de compter...

Si bien que, la veille de Noël dernier, qui était aussi la veille du départ de son mari pour sa tournée de Bordeaux, cette vilaine coquine de madame Moyse ne permit pas à son malheureux époux de fermer les yeux. Elle le pressa, le tritura, en exprima toute la substance et, au matin, après l'avoir réduit à l'état de loque, de linge tordu, elle se mit en devoir de lui dessiner, sur la face interne de la cuisse gauche, un cygne aux ailes repliées.

Elle ne joignit aucune explication à cette fantaisie, mais le pauvre Moyse comprit fort bien qu'il serait requis, en rentrant au bercail sous quinzaine, de

montrer le cygne intact, ou de s'attendre au pire.

Et Moyse voyagea, sage au début et âpre à débattre ses affaires, mais sa tournée était épouvantablement chargée, avec la petite Maria à Bordeaux même, et dans trois ou quatre patelins des environs, la blonde Olga, la satanique Félicienne, Marthe la brune aux savants baisers et enfin, mais surtout, Margot la rouquine dont il raffolait de la peau si blanche délicatement tavelée en certains coins...

Il se débattit comme un beau diable, mentit à l'une, évita l'autre, se prétendit souffrant auprès d'une troisième, trouva, par miraculeux hasard, la quatrième... indisponible.

Mais il ne put se dépêtrer de Margot qui l'aurait plutôt tué s'il avait résisté. Il succomba royalement, avec rage, et, le premier pas franchit, passa deux nuits entières à franchir toutes les autres.

La veille du retour, il s'aperçut avec horreur que le sacré cygne s'était débiné au cours des soins hydrothérapiques nécessités par ses exercices des deux nuits précédentes. Puis, il eut recours aux services d'un copain qui répara le mal et, tout souriant, confronta la douce madame Moyse qui, tout de go, le poussa vers la chambre à coucher, l'extirpa de son pantalon, se pencha, constata la présence du cygne, mais à la face interne de la cuisse droite, et non à la face interne de celle de gauche.

— Et pourtant, tu sais bien que je l'avais dessiné sur l'autre ! cria-t-elle, menaçante. Comment expliques-tu ce phénomène ?

Moyse se voua à tous les saints du calendrier, en dépit de sa religion contraire, puis, prenant son courage à deux mains, entreprit de donner l'explication demandée.

— Voilà, ma petite reine, voilà ! Tu

comprends, au début, ça a bien marché, après le traitement très spécial que tu m'avais fait subir... Mais bientôt, j'ai eu faim de toi à nouveau... le souvenir de tes baisers... le désir de tes caresses... mes nuits sont devenues impossibles... je t'avais sans cesse à mes côtés... enfin, la nuit dernière, j'ai fait un rêve tellement cochon en pensant à toi, mon petit lapin russe, que je me suis oublié... tu comprends !... un rêve humide... et je suppose que ce sacré salaud d'oiseau en aura profité pour passer, à la nage, de la cuisse gauche à la droite !...

⁂

L'ERREUR DU POTARD

Les deux copains se heurtèrent assez violemment à l'angle de la rue Richelieu et des grands boulevards, et, après s'être traités réciproquement de « brute » et de

« butor », se reconnurent, s'étreignirent et allèrent s'asseoir à la plus proche terrasse de café.

Et l'on causa de chose et d'autres, de la crise, de Staviski, des talons de chèques. Mais l'air absent et préoccupé de l'un ne tarda pas à éveiller l'attention de l'autre et il fallut, coûte que coûte, s'expliquer.

On ne s'était pas revu depuis six semaines, depuis le mariage de Charles, celui qui, précisément, le soir, arborait une gueule de parfait neurasthénique.

— Voyons, mon pauvre vieux, t'en fais une sale binette pour un jeune marié ? Qu'as-tu ?

— .....

— Allons, confie-toi, aurais-tu des déceptions du côté de ta femme ? Vous sembliez cependant, en partant pour la Côte d'Azur, faire le plus charmant et le plus heureux des ménages !

— Heu !... non !... et puis si !... je

suis déçu, mais sans que la chère petite Lucienne y soit pour quelque chose... du moins volontairement...

— Allez, allez, accouche !... nous ne sommes sortis, ni l'un ni l'autre, du couvent des oiseaux... tu peux causer...

— Eh bien ! bâti comme je suis, tu n'es pas sans présumer que je doive être bien pourvu en tous mes membres... je dis bien tous... au point que j'en ai peur moi-même quand je sors du bain... Or, cette chère petite Lucienne est minuscule... une ombre... une fleur... un vase... un Tanagra... tout ce que tu voudras sauf une partenaire d'amour pour ton serviteur... Tu comprends ?

— Je comprends, vieux Charles... et sans doute, n'es-tu, aujourd'hui encore, que le fiancé de ta femme ?

— Précisément, et je ne vois guère qu'il en puisse être autrement à l'avenir !

— Ecoute-moi, j'ai un bon ami à moi,

établi potard à Montmartre... je suis certain qu'il doit connaître un tas de trucs... il inventera une drogue, un onguent, quelque chose quoi qui te... qui vous... enfin aboule-toi et courons-y.

Nous ne les suivrons pas chez le potard en question et nous les retrouverons, seulement, au rendez-vous convenu, huit jours plus tard.

Charles y vint, arborant une physionomie plus funèbre encore, l'œil terne, la lèvre fripée, les jambes en pâté de foie.

— Je vais me suicider, si ça continue ainsi... dit-il à son copain, dès qu'ils furent assis.

— Quoi ! le truc n'aurait pas réussi ?

— Réussi ? oh ! oui, mais à l'inverse de ce que j'espérais... Ton ami le potard est un salaud, et, avant de me jeter à la Seine, je lui brûlerai la gueule !

— ? ? ?

— C' t'abruti m'a refilé une espèce de

seccotine qui a tout à fait obstrué l'étroit sentier qu'elle devait m'ouvrir !

⁂

AU TEMPS OU LE REVOLVER ETAIT INCONNU

Aujourd'hui, on joue du rigolo comme on respire, comme on mange, comme on va au cinéma, comme on fait l'amour. D'ailleurs, les petits jeunes gens de notre époque ne conçoivent pas l'amour sans pétard et l'on voit même certains de ces inestimables idiots offrir, en cadeau de fiancailles, le petit browning en argent ciselé que les petites, devenues épouses, braqueront, plus tard, sur eux.

Parlez-moi des temps révolus où la poudre ne parlait pas à tort et à travers, où, bien que Margueritte ne l'eût pas encore écrit et proclamé, notre corps était à nous, du temps où l'on faisait

l'amour sans armes, à poil, et où l'on savait faire, contre cocuage, bonne figure.

A props de cocuage, les rois même l'ont été, de la main gauche et de la main droite. Et ils n'ont pas fait autant de chichis que le plus foireux des petits mecs de Ménilmuche n'en fait de nos jours.

Parlez-moi de François Ier, le roi cotillonneur par excellence. Et écoutez les deux anecdotes contées par Tallemant des Réaux.

« Le premier maréchal de Brissac fit sa fortune par les femmes. Madame d'Etampes l'aimait et, François Ier étant venu chez elle à l'improviste, elle fit cacher son amant sous le lit. Le roi ne l'ignorait pas et, comme il mangeait en compagnie de la belle, il jetait, de temps à autre, une bouchée sous le lit, en disant :

— Tiens, Brissac, il faut bien que tout le monde vive ! ».

« François Ier, une nuit qu'une belle

dame qu'il aimait fort était au Louvre avec Bonnivet, son favori, tout à coup entre dans la chambre, et si brusquement que l'autre à peine eut le loisir de se cacher dans la cheminée sous des feuilles et des branches qu'en ce temps-là on mettait en été ; et aussitôt, il se met à railler, à badiner et à passer le temps avec elle ; puis, allant à la cheminée pour faire de l'eau, arrosa son rival. Et cependant, la dame, aussitôt le roi parti, lui faisant changer de chemise, ne laissa pas d'en user avec lui, comme si de rien n'eût été. Le roi, qui s'en doutait, ne voulut point s'en éclaircir, et ne laissa pas d'aimer cette dame et son favori, de même qu'auparavant ».

❧ ❧ ❧

BUSINESS

Ginette et Lolotte sont deux petites copines qui, bien que ne partageant pas la

même tôle, s'entendent fort bien pour plumer le pigeon, partager ses dépouilles, et se la couler aussi douce que possible, en dehors du turbin.

N'écoutez pas trop les commentaires pleins de sous-entendus des mauvaises qui veulent insinuer que ces deux-là vivent à l'étroit dans une tendresse exagérée comme deux gousses d'ail dans leur enveloppe de pelure. Et après tout, si c'était vrai, n'est-ce pas, exclusivement, leurs... oignons ?

Elles se sont données, réciproquement, le double de leur clé respective, comme preuve qu'elles n'ont rien à se cacher, et parce que dans la « profession » n'est-ce pas, il est toujours bon d'avoir un pied-à-terre en supplément.

C'est ainsi que s'explique, l'autre soir, l'irruption de Ginette, la brune, dans la chambrette tiède de sa copine. La blonde Lolotte, vautrée dans un fauteuil profond

qu'elle a traîné devant le feu, contemple les flammèches qui couronnent le dôme incandescent des boulets. Sans façon, la môme a posé ses petons déchaussés sur le marbre de la cheminée et la jupe, glissée bas, découvre deux jambes gantées de clair et ainsi que l'éclair de deux cuisses potelées à souhait.

— Ben, ma vieille ! tu n' t'en fais guère, au chaud ici, alors qu'y gèle dans la rue !... Ça va ?

Alors, Ginette, ayant jeté sa toque sur le divan et dégrafé son manteau, se penche sur la copine pour lui jeter une bise. Mais elle fait maintes constatations qui l'étonnent, et le miroir qui fait face à la flamme lui renvoie une image outrageusement polissonne, l'image fidèle de toute l'intime nudité de la paresseuse qui ne s'en émeut guère.

— Dis donc, Lolotte, sais-tu que tu es

une vilaine sale de t'exhiber ainsi sans culotte ?

— Voilà, mon chou ! c'est aujourd'hui le terme... j'ai une combine avec le propriétaire... il vient de sortir et, devant le feu, je fais sécher la quittance du loyer !...

❖ ❖ ❖

NOUVEAU JEU

Lulu sait bien que, lorsqu'on bâille
On s'ennuie. Or, il vient de voir
Maman, derrière son mouchoir,
Bâiller. Donc, l'ennui la travaille...

Lulu est un bon petit cœur.
Il faut que mémère s'amuse !
Et notre homme a plus d'une ruse
En son sac ! Lors, avec douceur,

Il enlace maman chérie,
Grimpe aux chers genoux accueillants,
Prend ses petits airs bienveillants,
Il dit : « Mère, il faut que l'on rie ! ».

Obéissant à son Lulu,
Maman sourit, baisse la tête
Et fort docilement, se prête
Aux désirs du cher résolu.

— Que ferons-nous, mon petit homme,
Tous deux, pour bien nous amuser ?
Je ne sais rien te refuser ,
Mais il serait tout juste, en somme,

Que tu nous donnes une idée
Sur ce point. Donc, que ferons-nous ?
Lulu s'évade des genoux,
Prend une allure décidée,

Court à la porte et disparaît.
— Oh ! pour quelques instants à peine !
Bientôt, la figure sereine,

Il est de retour. Il paraît
Qu'il a fait quelque découverte
Heureuse. Son gentil minois,
De fierté, de ruse à la fois,
Luit. Dans sa paume grande ouverte,

Est un objet souple et discret,
Tel que maman ne peut y croire !
C'est un... machin de... soie ivoire
Pour emploi strictement secret...

Faut-il se fâcher ? Faut-il rire ?
Maman ne sait. Or, le bambin
Explique alors d'un air mutin :
— Voudrais-tu pas, maman me dire

Comment on joue avec cela ?
— Voyons, Lulu, mais cette... chose
N'est qu'un morceau d'étoffe rose !...
— C'est un joujou, maman !... Voilà,

Hier au soir, pendant ton absence,
Marchant doucement sur mes bas
Pour qu'elle ne m'entende pas,
J'ai voulu surprendre Clémence.

Or, j'ai bien vu papa poser
Un machin pareil dans sa main.
— Avec ça, qu'il a dit, demain
Comme on va donc bien s'amuser !...

❖ ❖ ❖

GAULOISERIE

J'ai connu — très peu car j'étais bien jeune alors — deux bons vieux loustics qui auraient fait la joie de l'inoubliable, de l'inimitable Rabelais, vivant bien, se tenant fichtrement mieux à table qu'à cheval, ils employaient leurs nombreux loisirs (on avait des loisirs aux environs de l'an 1900 !) à manigancer quelque farce nouvelle.

Et la farce, parfois, était assaisonnée de gros sel, de poivre brut et de moutarde. Mais alors on n'avait pas la ressource des divertissements actuels et le cinéma n'était pas né. Et puis, mes lurons vivaient en pleine cambrousse...

L'un était propriétaire d'une auberge connue à dix lieues à la ronde, — dix lieues qu'il fallait franchir en bagnole à

cheval et qui comptaient autrement que cent milles anglais d'aujourd'hui.

Les voyageurs de commerce, fines gueules, je vous prie de me croire, connaissaient l'auberge du Lion d'Or, sa cuisine exquise, sa patronne avenante en dépit de l'âge et sa cave aux coins secrets.

Vous pensez qu'il fallait entretenir l'achalandage en se creusant les méninges pour manigancer les farces désopilantes d'après-dîner. Et le patron s'y employait avec succès.

Ses plus grosses galéjades visaient, naturellement, son ami le plus intime, un propriétaire grisonnant, guetté par la paralysie, mais jovial en diable et qui ne lui en gardait rancune que juste assez pour préparer et mener à bien une riposte vengeresse.

Et l'existence s'écoulait, heureuse, avec, comme bornes, les farces réciproques

qu'ils savaient se prodiguer. En voici deux exemples parmi bien d'autres.

L'aubergiste, ayant un jour son copain comme partenaire au cours d'une homérique partie de manille à l'enchère, quitta, un instant, la table, sous le prétexete de servir une chopine de vin rosé à quelque client, s'attarda un instant derrière la chaise du bougre, se rassoit et, le dévisageant au moment où il battait la carte, jeta négligemment :

— Passe donc ton mouchoir sur ton nez pour enlever la « prise » qui dégouline sur ta lèvre.

L'autre, sans y voir malice, plonge sa main dans sa poche, tire l'objet en question et se l'applique au visage en même temps qu'un emplâtre plus que douteux, d'une matière odorante et grasse qui répandit aussitôt par la salle une franche odeur de m...

Et de rire !

Le vieux songea près de deux ans à la revanche qu'il obtint au moment où chacun croyait bien qu'il n'y pensait plus.

La paralysie l'avait terrassé. Il passait ses journées allongé sur son lit qu'il avait fait descendre au rez-de-chaussée, afin de pouvoir participer, par la fenêtre ouverte, à la vie grouillante du village.

Son copain, l'aubergiste, ne manquait pas de venir faire la causette avec lui, chaque soir. Et c'est ainsi que sonna l'heure de la vengeance.

Le gargotier, passant près de la fenêtre du malade, l'entendit se plaindre et gémir. Il enjamba la fenêtre, s'approcha du lit et s'enquit de la santé de l'autre.

— Oh ! ça ne va guère, mon vieux ! ces garces de femmes sont parties sans bassiner mon lit et des croûtes de pain ont glissé sous moi, ce qui me gêne fameusement.

L'aubergiste, apitoyé, s'offrit à soulager le paralytique qui, s'aidant des mains

et des talons lui ménagea l'approche du mieux qu'il put.

— Un peu plus haut, mon vieux... là, là... sous les fesses... attends que je me soulève encore...

Et le malade, en dépit de la souffrance, sentant que l'instànt de se venger était, enfin venu, réussit à s'arc-bouter, força, poussa et, déposant dans la paume du bon Samaritain un étron de première fraîcheur qu'il couvait depuis plus de trois heures, émit cet aphorisme joyeux :

— Eh bien ! mon compère, es-tu, oui ou non, bien emm..... ?

UN DRAME AU VILLAGE

Un Italien, montreur d'ours, traînant sa bête et le maigre fruit de ses recettes, parvint, un soir, au seuil d'une auberge qu'il jugea digne de leur donner asile.

Il s'arrêta, se réconforta, fit donner bonne ration à son compagnon de route, et émit la prétention de coucher. Il fallut parlementer, car les gens de la maison envisageaient sans enthousiasme la présence sous leur toit d'un hôte qu'ils considéraient comme éminemment indésirable.

L'Italien prêcha pour son ours, le fit manœuvrer devant tous, l'envoya d'un signe caresser les cheveux de la patronne, et la cause fut, enfin, gagnée, à condition toutefois que la bête partagerait la chambre même de son maître qui le pourrait, ainsi, plus étroitement surveiller.

Et l'on fut au lit, où chacun, de son mieux, se prépara à dormir. Au milieu de la nuit, l'Italien s'éveilla et, n'entendant

pas le souffle puissant de l'ours, fit craquer une allumette, et dut constater la disparition de Jingo ! Vite sur pied, il poussa la porte qui se trouvait entr'ouverte, s'enfonça dans le couloir en marchant avec précaution afin d'éviter la panique qui s'ensuivrait inévitablement si, par malheur, les gens apprenaient la sortie du monstre.

Sa recherche fut courte, heureusement. Arrivant à la hauteur d'une chambre de bonne où brûlait une pâle bougie, il vit, penché sur le lit, la forme de son compagnon poilu. Il respira.

Mais au moment où il se préparait à rappeler Jingo aux convenances et à lui faire réintégrer le dortoir commun, il fut cloué sur le seuil par une voix féminine, admiratrice et émue, qui disait :

— Oh ! mon chéri, c'est encore vous ! Pourquoi n'ôtez-vous pas votre encombrant manteau de poils de bique ?

A QUOI BON CHANGER ?

Je ne sais plus qui me citait le cas d'un type qui, après avoir accusé violemment et amplement convaincu sa femme d'adultère, la répudia en dépit de sa beauté et du plaisir qu'elle lui avait longtemps donné, et, vivant aux temps où ces choses-là se pouvaient faire, l'avait fait enfermer dans un couvent. Cette décision, à la rigueur se pouvait défendre. Mais le cocu, ne pouvant se passer de femme, prit aussitôt une concubine dont la beauté n'égalait, certes, pas celle de son épouse.

Il paraît qu'un railleur, se trouvant dans une compagnie où ce fait était rapporté, dit assez plaisamment, et avec assez d'à-propos :

— Putain pour putain, il aurait aussi bien fait de garder la première !

⁂

CES GRANDES DAMES D'AUTREFOIS

Madame de Motteville rapporte, quelque part dans ses mémoires, les paroles suivantes de Madame la princesse de Condé qui, si elles font la preuve que l'héroïne était une bougresse à qui il ne suffisait pas d'en promettre, témoignent aussi d'une rare franchise.

Cette haute dame, prétend Madame de Motteville, avait été fort occupée de l'amour d'elle-même et des créatures. « Je lui ai ouï dire, ajoute la chroniqueuse, un jour qu'elle raillait avec la reine sur ses aventures passées, parlant du cardinal Pamphile, devenu pape, qu'elle avait regret de ce que le cardinal Bentivoglio, son ancien ami, qui vivait encore lors de cette élection, n'avait pas élu à sa place, afin, dit-elle, de se pouvoir vanter d'avoir eu des amants de toutes les conditions :

des papes, des rois, des cardinaux, des princes, des ducs, des maréchaux de France, et même des gentilshommes... ».

Exquis, n'est-ce pas ? Et combien je comprends que doivent être fiers les nobles descendants de pareilles bacchantes !

⁂

UN EXPLOIT

Gaëtan, le beau Gaëtan, ne s'est pas vanté du succès que je vais vous conter ; ce n'est donc pas de lui que je tiens cette anecdote, mais je crois pouvoir en garantir l'authenticité.

Gaëtan est un type qui s'en fait accroire et cherche toujours à vous bourrer le crâne. Toujours sur le même sujet, d'ailleurs, sur le sujet « jupon ».

A l'entendre et le croire, il aurait couru de succès en succès, depuis l'heure où, sur sa lèvre supérieure, s'est laissé deviner le duvet futur d'une moustache. Nulle femme n'aurait su lui résister ; plusieurs crépages de chignons, un duel féminin même, auraient eu lieu à son sujet. Quand vous le croisez, il arbore inévitablement un petit air languide et las qui en veut dire long, et il ne manque jamais, en blaguant avec vous, de faire choir, en extirpant son mouchoir ou son portefeuille, un tas de lettres multicolores, une douzaine de photos de poules, voire une paire ou deux de jarretières minuscules. N'est-il pas allé, l'autre jour, jusqu'à porter à son nez, en feignant de s'y méprendre, un trésor de petite culotte rose à peine large assez pour voiler les alentours du nombril d'une poupée !

Et voici l'aventure qui lui advint, l'an

dernier, dans une pension de famille où il avait juré de faire merveille.

Cette accueillante maison abritait, avec l'hôtesse, une longue, sèche, autoritaire, moustachue, acariâtre, bilieuse et laide vieille fille dont l'âge incertain pouvait se fixer entre cinquante-cinq et soixante-dix ans, un essaim de fort jolies filles qui justifiait assez la présence d'une demi-douzaine de jeunes gens en quête d'union légitime ou non, et expliquait abondamment celle de notre « tombeur ».

Il jeta son dévolu sur une blondinette adorable aux splendides yeux myosotis qu'il enveloppa d'une tactique savante et dont il fit incontient, le siège. Cependant, les choses traînèrent, au grand étonnement de notre héros qui s'entêta, s'enferma dans une résolution farouche, en perdit le boire et le manger, roula des yeux de merlan frit, s'étiola, menaça de se suicider aux pieds de l'inhumaine, la

bombarda d'épîtres incendiaires, lui fit mille promesses trop belles pour être tenues, tant et si bien que la mignonne, vaincue pensa-t-il, excédée pensèrent les autres, leva les bras et fit camarade.

Mais, elle mit des conditions sévères à ce marché. Il devait, la nuit suivante, attendre que la maisonnée fût endormie, grimper silencieusement à l'étage supérieur, qui était réservé à l'élément féminin, glisser ses pieds dans les chaussons qu'il apercevrait, au seuil de certaine porte, pousser l'huis, entrer, se diriger vers la couche, s'y couler sans mot dire, être heureux, être généreux, et partir ensuite aussi discrètement qu'il était venu. Surtout, qu'il se garde bien de prononcer une seule parole de crainte qu'on ne l'entende !...

Gaëtan, fou de joie, promit tout ce qu'on voulut, et tint sa promesse. Il alla, ne vit guère, vainquit plusieurs fois,

demeura aussi muet qu'une carpe et, avant de s'éclipser, glissa dans la paume de sa conquête un beau billet de cent balles tout neuf.

Le lendemain, réveil, ablutions, toilette, entrée dans la salle à manger commune pour une tasse de café crème réconfortante, sourire aux lèvres... Mais le sourire s'effaça vite : tous les pensionnaires étaient à table, graves et compassés, comme s'ils venaient d'accompagner un convoi.

Gaëtan s'informe et apprend qu'on a trouvé, le matin même, l'hôtesse étendue morte sur son lit.

Et une voix ajouta, avec un sourire de béatitude sur les lèvres :

— Et, dans sa main crispée, un billet de cent francs tout neuf !

❖ ❖ ❖

DISTRACTION

Il y a des gens vraiment distraits qui lèvent leur chapeau au passage d'une bourrique (je dis bien : une bourrique à quatre pattes !). On en a vu poursuivre, en marchant derrière un fiacre, la ribambelle d'équations entreprise sur le tableau noir de la Faculté. Il y en a même qui font la cour à leur belle-mère. J'en connais un qui s'est fait conduire au poste pour avoir suivi, avec une douce obstination, un curé qu'il prenait pour une poule. D'autres, même, me suis-je laissé dire, rentrent chez eux, après un bon dîner chez la préfète, avec leur couvert d'argent au fond de la poche.

Eh bien ! tout cela est de la roupie de singe, comparé à l'empereur Claude, un fameux type qui, ayant fait trancher le col de Messaline, sa femme, sous prétexte

qu'elle lui en faisait porter, demeurait immobile, quelques jours plus tard, devant les mets qui encombraient sa table, pour demander ingénuement, après dix minutes d'attente, comment il se faisait que son impératrice de femme n'était pas encore descendue !

Vraiment, ne trouvez-vous pas que le frère charriait un peu de trop ?

❀ ❀ ❀

UNE DETENTE TROP DOUCE...

Il y a belle lurette déjà qu'un certain Ulysse avait la déplorable manie d'effectuer de longs voyages et de risquer cent fois la mort sur de lointains rivages alors qu'il est si simple de l'attendre tout bonnement au plumard.

Ulysse Poiloc était un type du même genre et, muni à foison du viatique doré, il s'en payait des ballades à l'étranger. Il

courait d'un pôle à l'autre, et des pôles à l'équateur, vêtu, comme il convient, en honnête Englisch, de complets de sport à carreaux.

Mais il aimait venir se retremper, de temps à autre, dans l'atmosphère parisienne. Ça le retapait un peu, en attendant une nouvelle crise de « voyagite ».

Rentrant d'Afrique équatoriale, il avait télégraphié à son bon copain Anatole de venir l'attendre à Montparnasse après avoir retenu deux fauteuils d'orchestre dans la meilleure boîte à femmes du moment.

Rencontre, effusions, dîner largement arrosé, cigare bagué, conversation.

— Tu comprends, Anatole, après trois mois d'Afrique, parmi ces sacrées négresses auxquelles je n'oserais jamais toucher, il me faut du jupon avec de la chair ferme et blanche dessous !

Taxi, music-hall célèbre, fauteuils pro-

fonds, re-cigares, préparation à s'en fiche plein la vue... avant de consommer après minuit s'il y a lieu.

Girls, re-girls, re-re-girls...

Enfin, sur le plateau, une créature affriolante, qui tape dans l'œil de notre Ulysse affamé. Une danseuse qui, tout de suite, fonctionne. Sautillements, claquements de pieds, glissements gracieux.

— Mon vieux, susurre Ulysse, je donnerais bien dix louis pour tenir cette poule dans mes bras pendant vingt minutes !

Révérences, entrechats, bonds, accroupissements. La jupe s'agite, tourbillonne, les genoux se montrent qui soulèvent l'étoffe légère... un éclair blanc de cuisse grasse par en bas coïncide avec un baillement du corsage, là-haut.

— Vingt louis pour dix minutes ! propose le voyageur revenu d'Afrique.

Après une courte halte, les jambes, sur la scène, rentrent en danse, se croisent,

s'écartent, s'agitent, font voler la jupe de plus en plus haut, dévoilent les dessous blancs si minuscules qu'ils semblent un pétale de rose perdu dans la chair.

— Tout ce que j'ai sur moi pour la tenir seulement trois minutes ! balbutie le martyr dont les yeux s'injectent.

La belle continue, sans pitié, s'exhibe, se dévêt, semble-t-il, tourbillonne, la jupe à hauteur des coudes écartés, telle une vivante fleur de chair qui, soudain, se disloque en un grand écart qui lui ouvre les cuisses.

Un râle... un juron... puis un silence prostré.

Et Ulysse ne bouge plus jusqu'à ce que Anatole le questionne :

— Combien donnerais-tu, maintenant, pour la belle, vieux satyre ?

— Pas un centime, mon vieux. C'est trop tard... mais je voudrais rentrer à l'hôtel et changer ma chemise !...

LE CLIENT INTEGRE

La patronne du grand 1000 en pensa choir sur son confortable derrière quand elle entendit la requête que le visiteur venait de lui faire par l'entremise de sa sous-maîtresse n° 1. Elle le fit d'abord à l'honneur, et se rengorgeant :

— Sachez, monsieur, que ma maison, fort honorablement connue sur la place, ne tient pas l'article que vous demandez !

Puis, le type persistant à ce qu'on lui amenât une fille contaminée, elle dit :

— Vous pensez bien que toutes ces dames sont saines, avec toutes les visites régulières qu'elles subissent... Il n'en saurait être autrement, d'ailleurs, dans une maison où ne fréquentent que ces messieurs les sénateurs et députés, ainsi que les gagnants des gros numéros de la loterie nationale...

Doucement entêté, l'autre renouvela sa requête, en y joignant l'assurance qu'il ne regarderait pas au prix.

Ce qui radoucit la maquerelle qui, après avoir renvoyé tout son monde, promit au quidam qu'avec la Margot, il serait abondamment servi, ajoutant que, bien sûr, elle rejetait toute responsabilité.

Elle s'absenta, revint poussant devant elle une belle fille ténébreuse à souhait, correctement vêtue d'un ruban dans les cheveux, d'une paire de jarretières et d'un bracelet à la cheville droite.

Ils furent seuls et... nous tirons le rideau pour ne pas faire venir l'eau à la bouche du lecteur...

Vingt minutes après :

— T'es content, mon chéri ?

— .....

— Voyons, mon loup, c'était bon, dis ?

— .....

— Et puis, tu sais, je suis saine comme l'œil !

— Tant pis !

— Pourquoi voulais-tu coucher avec une femme malade ?

— Parce que moi j'ai la syphilis !

❖ ❖ ❖

SUR LE MEME SUJET

— Je dis ! mon cher vieille branche,
Je veux le plaisir, demain,
Avoir te serrer la main
Et visiter place Blanche,
Pigalle et Quartier Latin.
Tu verras moi dans le gare
D'arrivée à Saint-Lazare,
Au premier train du matin.
Je quitte le Angleterre
Mais pour un jour seulement.
Très bientôt, joyeusement,
Nous pourrons buver le verre.

Aussi, pour nous amiouser,
Regarde pour une fille
Complaisante et très gentille
Qui permet de abiouser.
Je veux elle être jolie,
Un midinette ou trottin.
Il faut elle être pioutain
Et avoir le maladie
Très beaucoup, well, à demain !
N'oubliez pas, dans le gare...

. . . .

Bref, je fus à Saint-Lazare,
Fort intrigué, c'est certain,
Par la lettre énigmatique
De mon cher Jack Killadur
Et de son désir impur
D'un amour syphilitique.
Pas-perdus, foule, ticket,
Les quais, le train, bousculade ;
On ouvre, dégringolade,
Et voici Jack, efflanqué,
Portant sa jeune valise.

On s'accueille sans façon :
— Ce bon Jack ! — Cher vieux garçon !
On sort ; on s'immobilise
En un bar, pour bavarder.
Mais il faut bien qu'on s'explique
Sur le sens énigmatique
De la lettre, sans tarder.
— Mon cher, c'est rigolade
Ou par erreur, n'est-ce pas,
Que tu me recommandas
De trouver femme malade ?
— Pas du tout, c'est très sérieux.
Je veux, mon cher Anatole,
Obtenir un bon vérole
Avec femme jeune ou vieux.
— Je te savais humoriste,
Mon cher, mais pas à ce point.
Je ne te chercherai point
Ce poison ! — Well ! mais j'insiste
Parce que je souis vénu
Pour obtenir cette chose
Qui fait toi beaucoup morose.

Et son bel air ingénu
Est garant de sa franchise.
Malgré tout, je veux savoir
La raison qu'il a d'avoir
Résolution si bien prise.
Il me faut être indiscret.
— Explique-moi ce mystère.
Pourquoi viens-tu d'Angleterre
Attraper un mal secret ?
Jack commande du champagne,
Y trempe sa lèvre un peu
Et fait ce tranquille aveu :
— Well ! je veux une compagne
Pour dormir jusqu'à demain,
Faire avec le petit chose
Plusieurs fois, en mainte pose,
Pour bon vérole certain.
Alors je souis très contente,
Et j'offre le syphilis
A la petite Gladys
Qui, chez nous, est la servante.
Elle sait pas, et, bientôt

La donne à mon cochon père
Qui partage avec ma mère ;
Enfin l'attrape aussitôt.
— Et c'est beaucoup magnifique !
Certain pasteur, sans cheveu,
Damné vieux sot ; or, j'en veux
A cette vieille bourrique !...

❖ ❖ ❖

DELICATESSE

Le hasard, qui, dit-on, fait bien les choses, fit se rencontrer, un jour, un veuf et une veuve. Chacun avait juré, *in-petto,* au retour du cimetière, de remplacer au plus tôt, la chère moitié qui s'attardait à jamais derrière le mur du cimetière.

Loin d'être une preuve d'ingratitude et d'oubli, cette décision montre tout aussi bien en quelle haute estime chacun des survivants tenait le disparu, puisqu'il se promettait de retrouver, même dans les bras d'un autre, les joies dont il ne désirait pas être, pour toujours, sevré, et qu'il avait appréciées déjà en les partageant avec le défunt.

Quoi qu'il en soit, nos deux compères tombèrent vite d'accord, firent les choses en vitesse, coururent à la mairie et à l'église, puis, les invités partis, se trouvèrent enfin seuls.

La timidité, chez des récidivistes, n'était pas de mise. On se mit donc au dodo, puis à l'ouvrage, et de grand cœur. Cependant, la pauvre mariée éprouva quelque surprise, après l'offre de ses lèvres au conquérant, de se voir rudement basculer face dans l'oreiller, ventre en bas ; elle lutta un peu, puis dut se rendre à cette étrange fantaisie, se rendant compte qu'on apprend à tout âge.

Et, à une demande d'explication, après coup, demande appuyée de cette affirmation que « mon pauvre défunt mari n'en usait pas de la sorte », cette simple réponse suivit, faite d'un ton qui n'admettait pas de réplique :

— Je n'aime pas les sentiers battus, et si ton défunt mari avait son entrée particulière, je prétends avoir la mienne !

❖ ❖ ❖

LENDEMAIN DE NOCE

Trois bons copains, Charles, Henri et Maurice, avaient poussé l'amitié jusqu'à se marier le même jour, mais avec des femmes différentes (oh ! ma tête ! ! !).

La veille des noces, quelques verres de champagne en trop aidant, on promit de se retrouver deux jours plus tard, à l'apéritif, de raconter sans détours les péripéties de la première nuit. Il fut même décidé que celui qui se serait distingué par la plus... pauvre et courte conversation amoureuse serait mis à l'amende et réglerait la note d'un bon déjeuner que s'offriraient les trois couples à la prochaine occasion.

Puis la cérémonie eut lieu.

Et, ponctuellement, les trois copains se retrouvèrent dans l'arrière-salle du bar habituel.

Charles se vanta de... cinq offrandes à Cupidon avec l'aide de sa jeune épousée. Henri n'en avoua que... trois, sa partenaire étant plutôt timide. Maurice, malgré la perspective de la note à payer, dit simplement :

— Moi, je n'ai pas encore réussi à ce jour... voyez-vous, ma femme n'avait pas l'habitude !...

⊠ ⊠ ⊠

FAUT QU' ÇA PROFITE !

Pour beaucoup de types, l'ennui d'être cocufié par sa femme ne provient pas toujours de ce qu'il est vexant de savoir qu'elle offre à d'autres un tas de bonnes et jolies choses qu'on se figure s'être aliénées par le mariage, mais bien surtout de ce qu'elle le donne sans que le ménage en tire quelque profit que ce soit.

Avouez que de telles femmes sont des gâcheuses !

Et écoutez ce que raconte Barrière, dans l'introduction aux Mémoires de Lauzun.

« Dans un ménage dont le mari portait un beau nom que ne soutenait pas la fortune, la femme, jeune, jolie, coquette, écoutait volontiers les galants. La maison n'en était pas plus à l'aise. Le mari, qui n'ignorait rien, dit un jour à la dame :

— Je vois fort bien ce qui se passe ; seulement, je ne vois pas ce que nous y gagnons en bien-être.

« Madame, ou vivez mieux, ou vivons mieux !

Ah ! qu'en termes choisis ces choses-là sont dites, n'est-ce pas ?

⁂

A PROPOS DE TOAST

Le mot « toast » nous vient des Anglais. Pour porter la santé de quelqu'un, ils mettent dans chaque pot de bière une rôtie de pain, qui reste à celui qui boit le fond du vase.

Un jour qu'Anne de Boulen, la plus belle femme qui exista alors en Angleterre, prenait un bain, les seigneurs de sa suite, pour lui faire leur cour, prirent chacun un verre et puisèrent, dans sa baignoire, de l'eau qu'ils burent.

L'un d'eux, ne voulant pas suivre leur exemple, on lui en demanda la raison :

— C'est, dit-il, que je me réserve le toast !

LA PETITE DIFFERENCE

Ceci nous ramène à quelque vingt ans en arrière, en pleine période d'efferves-cence de ces harpies que le bon populo, toujours prêt à la critique, avait baptisé « suffragettes ».

Généralement, vieilles filles, anguleuses et sans charme, laissées pour compte par les membres de l'autre sexe, elles avaient entrepris une campagne fort active, de l'autre côté de la Manche et de celui-ci, en faveur du droit du vote pour les femmes.

Je ne suis pas jaloux, personnellement, sur ce sujet, et je ne vois pas pourquoi on n'étendrait pas au sexe d'en face les préro-gatives du nôtre. Je veux bien qu'on dise aussi « Droits de la Femme et de la Citoyenne ». Je propose, même, que nous alternions avec elles pour la ballade aux

urnes : nous serions de corvée pour une élection et ces dames s'appuieraient la suivante...

Mais je divague... En un cénacle hermétiquement fermé, — ou qui croyait l'être — une poignée de viragos discutaient ferme sur le sujet qui nous occupe. Chaque oratrice y allait de sa diatribe contre le mâle égoïste et féroce qui, attablé au festin, défendait farouchement son écuelle.

On applaudissait à tout rompre, et j'imagine que, sous ces vagues successives d'arguments acquis d'avance, l'auditoire se serait endormi en bloc, si un tout petit incident n'était venu ravigoter l'assemblée.

La plus moche des braillardes déclamait, la bouche de traviole, et terminait une tirade enflammée par ces mots bien appuyés :

— Pourquoi faut-il qu'il y ait, d'un

côté les élus, de l'autre les sacrifiés, puisqu'en fin de compte il n'est, entre l'homme et la femme, que peu de différence ?

La virago n'alla pas plus loin, car, à ce moment précis, une voix douce et ,
une voix de femme avertie, clama :

— Hourrah ! pour la petite différence.

⁂ ⁂ ⁂

EXPERIENCE

« Prenez garde, surtout, Rosette,
En déplaçant mes bibelots ».
Disait, de sa voix de grelots
Faussés, à sa gente soubrette,
La douairière de Saint-Trouduc.
« Et que votre main soit légère
En nettoyant cette étagère
Où mon époux, le défunt duc
— Dont le bon Dieu ait la sainte âme ! —
Aimait fort souvent à poser
Maint cadeau qu'avec un baiser
Il m'offrait pour montrer sa flamme ».
Rosette — un bibelot précieux
Tout autant que les statuettes
Du salon — de ses mains fluettes
Effleurait, en gestes gracieux,
Les objets d'art de la duchesse.
Délicate, en blanc tablier,
Jupe courte et mignon soulier,

Elle ployait avec souplesse
La taille élancée. Avec grâce
Elle s'affairait prestement ;
La silhouette, adorablement,
Se réfléchissait dans la glace
Ovale d'un miroir. Bientôt,
La petite, sur l'étagère
Aux souvenirs de la douairière,
Prit un merveilleux bibelot :
Un bel Appolon minuscule
Et nu comme un enfantelet ;
De plus, parfaitement complet
Jusques, y compris... la virgule.
Sans doute, ce Mannenken...Pis
Surprit-il l'enfant ingénue ?
Toujours est-il que la statue
Chut lourdement sur le tapis.
Horreur ! La tremblante soubrette,
En ramassant le petit dieu,
Dut constater qu'en certain lieu
Manquait cette chose drôlette
Dont la découverte, soudain.

L'avait émue... Elle s'affaire,
Retrouve la mignonne affaire
Qu'elle contemple dans sa main.
Puis, elle court vers la cuisine,
Appolon caché dans son sein,
Caressant le secret dessein
De coller à la seccotine
L'emblême du petit fripon.
Elle mène à bien l'aventure,
Opère sans point de suture
Et replace sur son rayon
Le dieu coquin. Puis, sans vergogne,
Un sourire allumant ses yeux,
Elle reprend d'un air joyeux
Le fil rompu de sa besogne...
Longtemps Rosette put garder
Secrète sa mésaventure.
Mais, certain jour, par aventure,
La vieille tombe à regarder
L'audacieuse statuette
Et, devant ce qu'on lui fait voir,
Se trouve mal et manque choir

A plat cul dessus la carpette !
Impudique, obscène, insolent,
Son Appolon, fort malhonnête,
Dresse au plafond plus d'une tête,
Et ce spectacle est indécent !
Elle découvre la cassure,
Convoque Rosette aussitôt
Qui lui raconte en un sanglot
Le détail de son aventure.
« Mais enfin, je voudrais savoir
Pourquoi vous coll tes... l'affaire
Exactement en sens contraire ?
Ceci ne se peut concevoir ! »
Rosine, alors, d'une voix sûre,
Interrompt la duchesse. « Oh ! si !
Ceux que j'ai vus étaient ainsi,
Tous, Madame, je vous assure !... »

※ ※ ※

BOUCHES-DU-RHONE

Marius (toujours lui) a décidé de *s'espatrier*, il veut voir du pays, il va en Amérique.

Il lui faut un passeport, des photographies d'identité, un tas de chichis qui le mettent de méchante humeur.

Il se présente à la préfecture de la Seine, car il habite Parie ce Marseillais, et pose devant le scribouillard qui, tout en l'observant, écrit :

— Front haut, yeux bruns, nez épaté, bouche moyenne.

Alors Marius, d'une voix de stentor :

— Bouche moyenne... bouche moyenne... espèce de fada, voulez-vous tout de suite écrire sur vos papiers : Marius... Bouches-du-Rhône !

■ ■ ■

UN NOUVEAU POISSON

Le père Gaulraide est sur le bord de la Marne depuis le lever du soleil, comme chaque dimanche en temps de pêche autorisée. Assis sur son pliant, la pipe courte au bec, il surveille d'un œil mobile et sûr les bouchons de ses trois lignes qui dansent sur l'eau.

Le bonhomme est patient, sans ça il ne serait pas pêcheur. Et, quand manque le plaisir d'arracher le gardon ou la brème de la flotte perfide, il lui reste du moins celui d'accrocher à ses hameçons les vers bien puants ou les asticots bougrement parfumés qu'il cultive avec amour dans son fumier.

Ça ne mord pas. Mais le père Gaulraide fume sa vingtième pipe et ne s'en fait pas, ...jusqu'à ce qu'une gamine de dix ans s'accroupisse sur le bord de la rivière, jette

à la flotte un bout de ficelle ornée d'un bouchon de champagne et armée d'une épingle recourbée où s'agite une libellule, compte jusqu'à vingt et... retire, au bout de sa baguette de coudrier, une carpe, à moins que ce ne soit un gardon... un poisson, à coup sûr.

Alors, le bonhomme commence à jurer, à sacrer, à fumer, devant cette injustice flagrante du dieu des pêcheurs, tandis que la gosse, ses genoux maigres battants sa jupe courte, court vers sa brave femme de mère et lui montre sa proie.

— Ben vrai, la môme ! Quoi c'est-y c' poisson qu' t'as pris ?

— J' sais pas, m'man... mais y a un vieux bonhomme de pêcheur qu'a crié quand y m'a vu l' sortir de l'eau !

« Ça, c'est un comble !...

❖ ❖ ❖

BIEN DIT !

Titine est une petite bonne femme qui ne désteste pas déguster un bon verre. Un verre de n'importe quoi, d'ailleurs, pourvu que ça ne soit pas de l'eau de Vichy ni de la limonade. Il y en a beaucoup comme elle, sans doute, même parmi les hommes.

Mais, ayant le gosier en pente et la vessie toujours pleine, elle a souvent besoin de..... s'isoler pour confier au paysage le surcroît de bagages dû à la facilité avec laquelle elle ne cesse de lever le coude droit.

Sa maman, quand elle était petite, lui a mainte fois prédit que ça lui porterait malheur et qu'elle tournerait mal, à force de se trousser à tout bout de champ ou de ruelle.

Et Titine, effectivement, a mal tourné, sans doute à force de se dénuder, partiellement, ce qui a fort bien pu lui donner l'idée de le faire en plus grand, et à propos.

Ceci, toutefois, est une autre histoire, et notre intention n'est point de jeter la pierre à une jolie fille aussi bien tournée, aussi généreuse de son corps, une de ces mignonnes poulettes comme il vous en faut, cher lecteur, n'est-ce pas, une fois par quinzaine !

Voici ce dont il s'agit. Titine, se promenant au bois avec des copines, dut s'isoler quelques instants derrière une haie. Après avoir confié un... humide secret à l'herbe tendre, elle se rajuste lentement, haut troussée, en lutte avec quelque lacet ou jarretelle qui l'agace, vous voyez ça d'ici : une paire de jambes comme j'en souhaite à votre petite amie, gantées de soie artificielle, avec, au-dessus, deux anneaux très naturels de chair blanche, un éclair de

ventre doux que la chemise ne cache plus, et... et puis non, j'aime mieux vous laisser deviner le reste.

Ce joli « reste », qu'un passant indiscret contemple à loisir, l'œil allumé, les guiboles quasi fauchées d'émotion, les babines tremblantes...

Titine l'a vu. Elle rabat sa jupe, s'indigne, cherche une épithète adéquate, trouve enfin ce terme qui, pour impropre qu'il soit, dit, en l'occasion, infiniment bien ce qu'il veut dire :

— Sale convoyeur, va !

❋ ❋ ❋

SUIVEZ LE GUIDE, MESSIEURS ET DAMES !

Le père Gaspard, un pur Normand de la vallée d'Auge, échoua un jour, — il ne s'est jamais souvenu au juste ccmment ni à la suite de quelle beuverie spécialement corsée — au musée du chef-lieu du département.

Le bonhomme, encombré de son panier et de son riflard, fit comme tout le monde et suivit les quelques personnes de tous sexes qui, ce jour-là, représentaient la foule.

Il stoppa sur l'ordre du gardien, reprit quand on le lui commanda, contempla d'un œil terne les tableaux, les pièces de monnaie, les poteries que l'homme pointa successivement. Et soudain, il tomba en arrêt devant deux objets allongés, posés côte à côte sur un morceau de velours

foncé. Ces deux objets, l'un plus grand que l'autre, ressemblaient singulièrement à des langues humaines.

Mis à son aise par cette douce certitude que là rien ne se payait, la visite étant gratuite, le père Gaspard s'informa auprès du cicérone :

— Qu'est-ce que c'est donc, M'sieu, qu' ces choses-là ?

— Ça, mon ami, répondit l'autre avec condescendance, çà c'est la langue de l'évêque Cauchon qui a fait condamner Jeanne d'Arc à périr sur le bûcher...

Mais les esprits du vieux ne s'en vont point dans les fumées du vin ni du Calvados. Il voulut éclaircir un point douteux.

— Laquelle des deux appartenait à ce cochon d'évêque ?

— Les deux ! affirma l'autre.

— ? ? ?

— Parfaitement. La grande, il l'avait quand il est mort... L'autre, c'est celle de quand il était gosse !...

▪ ▪ ▪

BIEN REPONDU...

Je ne sais plus qui conta, quelque part, la petite anecdote que voici. Je m'excuse, à la cantonade, de ne pouvoir remercier publiquement le chroniqueur inconnu de qui je la tiens.

Une dame, donc, dont la cuisse — nous pourrions largement dire les deux cuisses... — fut extrêmement légère, posa, à son confesseur, à moins que ce ne fût à quelque autre porteur de noire robe et de blanc rabat, cette question, sinon déplacée, du moins passablement indiscrète :

— Est-il vrai, mon Père, que faire l'amour soit vraiment commettre un péché mortel ?

A quoi notre enrobé qui, en l'occurence, prouva qu'il était rien moins qu'un sot, répondit avec beaucoup d'à-propos, bien qu'un peu à l'encontre des règles de l'Eglise :

— Oh ! bien sûr que non, Madame, car, si cela était, il y a bien longtemps que vous en seriez morte !

❁ ❁ ❁

EXPLICATION MOTIVÉE

Pierre et Paul étaient, jusque-là, deux véritables copains.

Pour s'exprimer suivant le style habituel (voir quelques livres nouvellement parus et dont la critique cause) ils étaient « comme cul et chemise » ou, si vous préférez, « comme merde en chemise ».

On les voyait toujours ensemble, au café, à Longchamps, au cinéma. Pierre était marié, Paul demeurait farouchement célibataire. Et ils faisaient royalement mentir le dicton : « Deux coqs vivaient en paix, une poule survint ».

La poule ne fut que troisième dans la petite voiture de Paul qui, chaque dimanche, emmenait le trio vers la plus ou moins proche banlieue.

Puis, au retour d'un été à Cabourg où Paul, en débine, dût emprunter à Pierre

quelques billets de mille pour combler une différence à la roulette de Deauville, les relations s'espacèrent, se tendirent. Oreste rompit avec Pylade, à moins que ce ne fut l'inverse...

Et les copains de Paul s'émurent, le taquinèrent, le questionnèrent, le mirent au pied du mur, le menacèrent des pires supplices, jusqu'à ce que ce dernier, tenant fort peu à avouer qu'il cherchait uniquement à esquiver le remboursement de la somme empruntée, laissa négligemment tomber d'un ton péremptoire et désabusé :

— Bah ! ce coyon de Pierre ne peut se faire à l'idée que je ne couche plus avec sa femme !

❖ ❖ ❖

IL Y A CADEAU ET CADEAU

Ceci se passa, il y a quelques mois déjà, par une belle après-midi de printemps, au jardin du Luxembourg.

J'étais assis sur un banc et achevais la lecture du dernier bouquin de Pierre Benoit. A quelques pas, sur ma gauche, étaient installés, sur un banc voisin, une nounou appétissante, aux joues bien rondes, aux hanches et au corsage gonflés à bloc, qui tenait sur ses genoux un mioche en train de s'éveiller ; près d'eux, un vieux monsieur, du type de l'officier en retraite, mâchonnait un cigare éteint en suivant du regard les jeux d'une bande de pierrots se poursuivant sur la pelouse, effrontés et lubriques.

La nounou, pour apaiser le marmot qui commençait à s'agiter et à crier, déboutonna son corsage, extirpa d'une main experte un sein volumineux et blanc, en

pinça le bout entre deux doigts et, s'inclinant, chercha la bouche du moutard.

Mais celui-ci, faisant le dédaigneux, s'agitait de plus en plus, et libérait obstinément son visage de la mamelle qu'on voulait lui imposer.

Je m'amusais de ce jeu et suivis les tentatives de l'une, les dérobades de l'autre.

Puis soudain, la nounou, sans doute pour convaincre l'entêté mioche, déclara en se tournant à demi vers l'officier en retraite, dépoitraillée et un doigt pointé sur l'objet du litige :

— Bon, si tu ne *le* prends pas de suite, je vais *l'*offrir au monsieur !

❋ ❋ ❋

T. S. F.

Bobette a mauvaise presse, depuis quelques semaines, parmi ses copines et ses copains qu'elle délaisse de façon écœurante.

On ne la voit plus nulle part, et sa gaieté si communicative, ses vives reparties, sa joliesse aussi et, — pourquoi ne pas l'avouer ? — la séduction si vive de ses gestes mutins et, parfois, polissons, tout cela manque énormément à la bande qui, jadis, l'avait adoptée, à la fois comme fétiche et comme reine.

On chercha Bobette partout ; on guetta à la porte de son hôtel où, d'ailleurs, on la voyait en coup de vent. Et, comme il est dit et écrit que tout vient à point à qui sait attendre, on finit par la chiper ; on la saisit, on l'entraîna vers le bar où, dans la petite salle discrète du fond, la bande

joyeuse, à certaines heures, tenait ses assises. On menaça de la coffrer, de l'enfermer, de la cloîtrer, et la petite, pour se débarrasser de ses compagnes et de leurs types, avoua que, depuis le jour où elle leur avait faussé compagnie, elle avait fait la connaissance d'un jeune homme :

— ...Un type épatant, tout ce qu'il y a de plus calé en T. S. F., un type unique en son genre, qui lui avait enseigné les mystères des ondes, des fréquences, des lampes et des bigrilles... un type avec qui elle passait tout son temps à s'instruire et se perfectionner... un type qui... un type que...

Mais la grosse Irma l'interrompit soudain par cette assertion à double sens :

— Pour que tu le gobes comme ça, lui et sa T. S. F., faut qu'il ait une rude bonne antenne !

❖ ❖ ❖

SA FEMME, HOMME D'AFFAIRES !

Gaëtan Duballot est un pauvre type né, pour le moins, deux siècles trop tard. Il ne sait vraiment pas y faire, et ne semble piger que dalle aux combinaisons staviskiennes ou autres qui, — chacun le sait — emplissent les poches de ces messieurs de la basoche, de la politicaille ou de toutes autres professions qui savent s'approcher, à temps voulu, de l'assiette au beurre.

Gaëtan, hélas ! comme son nom (de famille) l'indique, lui, ne sait pas.

Or, un créancier, furieux, l'a déjà menacé de faire vendre ses meubles à différentes reprises. Notre pauvre type, décidément pas à la page, s'entêtant à demeurer dans le droit chemin (comme il dit) et à ne rechercher le pognon que dans le boulot honnête (comme il fait), les choses mena-

cent de s'envenimer sérieusement du côté du baîlleur de fonds.

C'est alors que madame Duballot, née Lucienne Hanveux, entre en scène, décidée à bousculer le décor et à gagner le coquetier en bois des îles. Lulu, — dans l'intimité c'est ainsi que son mari et ses amants la nomment —, Lulu convoque l'irascible créancier, vaporise l'appartement et ses dessous (pourquoi, grands dieux ? ? ?), met des fleurs dans des vases et de la poudre sur son joli museau, retrousse ses manches... et attend de pied ferme... étendue mollement sur un divan adorablement placé en face la porte.

L'autre arrive, on l'introduit... quelques minutes s'écoulent... puis quelques quarts d'heure... silence... mystère pour vous et moi qui sommes, convenablement, demeurés sur le seuil du boudoir...

Et voilà que Gaëtan — il n'en fait jamais d'autres, cet abruti ! — pousse la

porte, rentrant plus tôt que d'habitude, et sans être attendu. Holà ! Que se passe-t-il ? Quel spectacle s'offre au regard du pauvre cocu et aux nôtres à vous et moi qui nous sommes glissés derrière lui !...

Mais que fait donc Lulu, penchée sur la silhouette assise du créancier dont le vêtement est bien en désordre ?... Et pourquoi cette activité fébrile ?... Qu'explique-t-elle donc d'une main si alerte ?

Elle se tourne, enfin, à demi, et, notant la surprise douloureuse qui se lit à distance sur le visage de Gaëtan, elle dit sans interrompre son officieux manège :

— Vois-tu, mon pauvre gros, tu n'y entendais rien à ce différend... alors,, j'ai dû prendre l'affaire en main... !

Evidemment.

❖ ❖ ❖

NAIVETÉ

Séraphin Goulsèche, dit Chopine, est un vieux marchand de bœufs de chez nous — une province, quelque part, en France, — qui avale plus de pinard que d'eau de Vittel, et s'est noirci la gueule dans tous les patelins de sa région. Ça, c'est son affaire, n'est-ce pas, et nous ne le chicanerons pas sur ce point.

Donc, le père Séraphin, se rendant à la foire de Bressiure, arriva la veille au patelin, s'en fut droit à l'hôtel qu'il fréquente de temps à autre, et avant de s'aller glisser entre les toiles, gonflé de vinasse et d'alcool, demande qu'on le réveille le lendemain matin, à 5 heures.

Puis il ronfle consciencieusement, comme un type honorablement saoûl qu'il est.

La petite boniche, à qui on a passé la consigne du réveil, frappe à la porte du

vieux dès 4 h. 30, refrappe, et, n'entendant pas répondre, ouvre la porte, entre, s'approche du lit où le bonhomme, dormant à poings fermés, ronfle ainsi qu'un moteur à huile lourde.

La gosse hésite, puis s'assied, surveillant du coin de l'œil le soulard qui en écrase...

Enfin, le soleil luit ; un de ses rayons tape dans l'œil de Séraphin qui s'éveille, constate la marche avancée du soleil, aperçoit la gosse et demande :

— Quelle heure est-il donc ?

— Huit heures et quart, Monsieur !

— N... de D... ! N'avais-je pas dit de me réveiller à 5 heures ?

— Oui, M'sieu... j'étais là à quatre heures et demie, M'sieu !... mais, vous dormiez si bien, M'sieu, que j' n'ai pas osé vous appeler !

❖ ❖ ❖

IL N'Y A PLUS DE JUSTICE

Un attroupement s'est formé au bord de la route nationale, à l'endroit précis où bifurque le chemin de terre, défoncé et plein d'ornières, qui conduit à la ferme du père Gaspard.

Des cris ont retenti soudain ; une charrette, traînée par des bœufs indolents, s'est immobilisée. On accourt des champs voisins, tandis que le bouvier dételle ses bêtes et les pousse dans la pâture voisine.

Là, sous une roue qu'il coince contre le rebord d'une ornière, un corps de femme est étendu, une main s'agite, une jambe se meut convulsivement.

— La Marie qu'est sous la charrette ! crie le père Gaspard, accouru de chez lui, en manches de chemise.

Puis il ajoute :

— Donnez-moi la main, vous là, au lieu de regarder...

Et chacun s'attelle au timon, aux roues, partout où l'on peut trouver prise. Au commandement du bonhomme, la carriole recule, le corps est dégagé, on relève la Marie, on l'assied le long du talus d'herbe, un gars complaisant lui glisse entre les lèvres un fil de Calvados coupé d'eau qui stagne au fond de sa gourde.

Et le miracle s'accomplit : la blessée recouvre à la fois l'ouïe, la vue, la parole, tous ses sens, quoi. On la dresse, elle agite bras et jambes... rien n'est cassé... tout est en ordre. Déjà, le père Gaspard se sent revivre, et il donne l'ordre de ratteler les bœufs.

Mais une gamine aux cheveux roux, au corsage généreux et aux hanches hardiment développées, fend le cordon des curieux, s'approche de la rescapée, se

plante devant elle, exhibe un ventre... prometteur de moisson très prochaine... C'est la Fanchette, une gosse de l'hospice qui, après un séjour de quelques semaines chez le père Gaspard, s'en est allée se gager à la ferme voisine... on se pousse du coude... on se montre le vieux qui, à sa vue, s'éloigne prestement vers ses granges, tandis que la Fanchette, véhémentement, déclare :

— Ben vrai, vous avez trop de veine, vous l'écrasée, vous restez vingt minutes sous la charrette de ce vieux salaud de Gaspard et vous n'avez rien... alors que moi, pour avoir passé seulement cinq minutes sous cette vieille ordure, m'en v'là pour neuf longs mois à souffrir !

⁂

POLITESSE D'OUTRE-MANCHE

On charrie pas mal les « English » pour leur égoïsme et leur sans-gêne. Et souvent c'est avec raison.

Il n'y en a que pour eux, en wagon, au fumoir ou à la salle à manger de l'hôtel, sur le bateau, dans la rue, au magasin ou au théâtre.

Avouez, en passant, que si nous nous laissons bafouer ainsi, c'est que nous le voulons bien, et qu'ils auraient grand tort de se gêner.

Bref, venons au fait, sans plus perdre notre temps en considérations philosophiques parfaitement oiseuses. Voilà :

Un Anglais s'était marié avec une Française. Ces choses-là arrivent de temps à autre. Le couple, après une lune de miel sur la Riviera, regagnait le brouillard de Londres ; le mari occupait un siège étroit, entre deux voisins obèses, au centre du

compartiment, tandis que le hasard, joint à la galanterie d'un jeune officier français qui lui avait cédé sa place, avait alloué à la jeune épousée un coin relativement confortable. Les choses et les gens demeurèrent en l'état pendant une heure ou deux. Puis, l'Anglais qui, depuis longtemps déjà, mâchonnait un mégot malodorant, manifestement indigné, s'adressa, par dessus la tête des voisins, à sa chère petite chose de femme.

— Aoh ! ma chérie, vous êtes bien ?

— Oui, mon ami !

— Votre siège est-il doux ?

— Oui, mon ami !

— Vous ne sentez pas de cahots ?

— Non, mon ami !

— Chérie, vous n'avez pas de courants d'air ?

— Non, mon ami !

— Très bien, alors, ma chérie, nous allons changer de place !

INGENUITÉ

Ayant appris que Marius Grocanon — le célèbre explorateur — était rentré à Paris, après un séjour de six mois en Afrique équatoriale et de plusieurs semaines dans les glaces de la mer du Nord, Madame Veutout-Savoir s'empressa de l'inviter à un déjeuner intime, en même temps que les meilleurs de ses amis des deux sexes.

C'est toujours un régal, n'est-ce pas, d'entendre le récit de terribles aventures lointaines. Et ça vous pose une petite femme, quand ce récit est fait au dessert, chez elle, après un excellent déjeuner artistement élaboré.

Le repas fut succulent, les convives spirituels à souhait, et Marius tint son auditoire sous le charme morbide de ses récits effrayants de luttes contre les fauves déchaînés, terrestres et marins.

Il en vint à conter la prise au harpon, d'une baleine qui mesurait, insista-t-il, quinze pieds de la tête à la queue.

— Oui, Mesdames et Messieurs, quinze pieds... et remarquez qu'il ne s'agissait que d'une toute jeune baleine, d'un bébé-baleine...

C'est alors que parla la toute mignonne Madame Bellesbait, une adorable petite bonne femme qui venait de se marier quelque trois mois plus tôt.

— Oh ! quinze pieds ! Heureusement que Georges et moi nous avons décidé de ne pas avoir d'enfants !

⁂

BUSINESS IS BUSINESS !

Ce n'est vraiment pas le vice qui a poussé la délicieuse petite Liane à prendre un amant, et je vous jure qu'à l'instar de la plante dont elle emprunte le nom, elle aurait préféré grimper le long d'un seul tronc.

Mais aussi pourquoi ce grand dadais de Maurice, — le tronc en question — n'arrive-t-il pas à faire assez d'argent pour satisfaire toutes les fantaisies de la blonde et souple Liane ? Ce ne sont pourtant pas les exemples qui manquent actuellement, de gens qui gagnent (?) l'or à la pelle, et n'a-t-on pas dit que « Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir ? ».

Oui, eh bien ! voilà ce qui s'est passé. Liane désire avoir toutes les jolies choses qu'elle voit ; or, ses adorables mirettes en voient, par jour, un tas de jolies choses,

un tas si considérable que son pauvre mari n'y saurait suffire.

Alors, Liane se débrouille et, grâce à quelques fréquentations bien choisies, parvient à se procurer les combinaisons, les bas de soie, les costumes, sans quoi, n'est-ce pas, elle serait obligée d'aller nue.

Et, miracle affolant, punition providentielle pourrait-on dire, la mignonne se vêt d'autant plus richement qu'elle sait... se mettre nue à propos. Comprenne qui pourra...

Et puis, un jour, son mari lui présente un de ses anciens condisciples de collège, un jeune homme fort distingué, princièrement mis, qui semble farci de pèze, de qui la conquête n'est qu'un jeu pour Liane qui entrevoit déjà une existence idéale à trois où elle jouirait à la fois de l'amour et de l'argent.

Elle met comme condition à ses faveurs l'achat d'un manteau... « un petit manteau

merveilleux... une occasion unique... dix pauvres petits billets »...

L'autre accepte ; on prend rendez-vous pour le surlendemain. Amour, délice, orgue, toute la lyre, et le manteau par surcroît...

Et Liane, le soir même, confronte un mari désabusé, craintif qui, pressé de questions, avoue :

— Voilà, ma petite Liane... j'ai prêté de l'argent à mon bon ami Paul... oui, une affaire d'honneur, sacrée, tu comprends... dix billets que je gardais pour notre séjour à la mer, cet été, et pour changer notre bagnole !

❖ ❖ ❖

RIEN NE VA PLUS !

Monsieur et Madame Ramolli viennent de célébrer leurs noces d'or.

Parents et amis ont formé, derrière les deux bons vieux époux, un cortège attendri, attentif, admiratif et enhousiaste.

Puis, la fête terminée, après avoir bien dîné, bu plus que de coutume, le couple s'est retiré dans la chambre conjugale.

On rappelle des souvenirs... on égrène le long chapelet des jours vécus... les doigts s'appesantissent aux passages amoureux, libertins, du livre de l'existence qui s'achève.

Et puis, ce diable de vin aidant, cette griserie des caresses évoquées, nos deux vieux amoureux croyant à la possibilité d'un fugace regain de jeunessse, s'essaient à nouveau au duo d'amour.

Hélas ! l'œuvre commencée avec allégresse, sur la promesse fallacieuse de prémices illusoires, s'achève en un fiasco lamentable et définitif.

Alors, l'amour-propre est plus fort que l'amour. Et Madame Ramolli, malicieuse, déclare, après s'être installée confortablement pour dormir :

— Vois-tu, mon pauvre vieux, tu n'as plus de feu !

A quoi l'autre, du tac au tac, affirme :

— Du feu ? j'en ai à revendre... mais ta cheminée tire si mal !

⁂